L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. II, Numéro 13 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 2 septembre 1943

Lettre d'Ottawa

LA CONFERENCE DE QUEBEC NOUS RAPPELLE UN PEU LA FABLE DE LA GRENOUILLE ET DU BOEUF

Ce fut simplement une conférence anglo-américaine.—M. King n'a joué que le rôle d'hôte.—Le communiqué Churchill-Roosevelt est bien clair sur ce point.—Des commentateurs politiques doivent maintenant expliquer leurs propos.—Le Canada reconnait le comité d'Alger de manière limitée.—Nos conscrits s'en vont en dehors du Canada.

Ottawa.—La conférence de Québec est terminée. Ce qui s'est exactement passé, personne ne le sait dans le public. Les délibérations devaient rester secrètes. Elles le demeurent.

A l'issue des pourparlers, MM. Churchill et Roosevelt ont remis un communiqué à la presse. Cette déclaration conjointe se lisait ainsi:

"La conférence de guerre anglo-américaine qui s'est ouverte à Québec le 11 août, sous les auspices hospitaliers du gouvernement canadien, a terminé ses travaux.

"Elle a étudié tout le domaine des opérations mondiales à la lumière de plusieurs événements encourageants qui se sont produits depuis la rencontre du Président et du Premier ministre à Washington, fin de mai, et elle a arrêté les décisions nécessaires pour assurer l'action offensive des flottes, des armées de terre et des aviations des deux nations. Vu que ces forces armées sont unies dans une action continue contre l'ennemi en plusieurs régions du globe, il est indispensable d'atteindre à une complète unité de buts et de méthodes au sommet de la direction de la guerre.

"De nouvelles conférences s'imposeront, probablement à des intervalles plus rapprochés qu'auparavant, à mesure que l'effort de guerre des Etats-Unis, du Commonwealth et de l'Empire britannique contre l'ennemi s'étendra et s'intensifiera. Il ne serait pas utile aux troupes combattantes d'annoncer les décisions arrêtées. Ces décisions ne pourront se révéler que dans leur mise en oeuvre.

"On peut, toutefois, exposer que les discussions d'ordre militaire auxquelles se sont livrés les chefs d'état-major ont porté en très grande partie sur la guerre contre le Japon et l'octroi d'une aide effective à la Chine. M. T.-V. Soong, représentant du généralissime Chiang Kai Shek, a pris part aux discussions. Dans ce domaine, comme à l'égard du théâtre européen de la guerre, le Président et le Premier ministre ont été en mesure de recevoir et d'approuver les conclusions unanimes des chefs d'état-major conjoints. On s'est entendu aussi sur les questions politiques qui sont à l'arrière-plan des opérations militaires ou auxquelles ces opérations militaires ont donné naissance.

"Il a été décidé de tenir une autre conférence avant la fin de l'année entre les autorités britanniques et américaines, en plus de toute réunion tripartite qu'on pourra arranger avec la Russie soviétique. On fournira au gouvernement soviétique un compte rendu complet des décisions arrêtées dans la mesure où elles touchent à la guerre contre l'Allemagne et contre l'Italie.

"On a étudié durant la conférence la question des relations avec le comité français de la libération et il est entendu qu'un certain nombre de gouvernements feront une déclaration vers la fin de la semaine".

LE ROLE DE M. KING

Au début de la conférence de Québec, certaines gens ont voulu faire croire au peuple canadien qu'il s'agissait d'une conférence tripartite entre le Canada, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Ils ont embouché la trompette épique pour chanter le rôle de première puissance mondiale que le Canada allait jouer, dans ces pourparlers, sur un pied de parfaite égalité avec Washington et Londres. Le Canada était appelé à régler le sort du monde avec une voix égale à celle de MM. Roosevelt et Churchill. Ces propos nous ont rappelé la fable de La Fontaine, dans laquelle la grenouille veut se faire aussi grosse que le boeuf.

Divers motifs animaient ces commentateurs. Du moins nous croyons pouvoir en discerner d'ordre divers. C'est au lendemain des élections ontariennes et des élections complémentaires fédérales que la conférence de Québec s'est ouverte. M. King a reçu une défaite formidable tant en Ontario que dans l'Ouest et dans le Québec. Des commentateurs ont voulu refaire le prestige de M. King, en exploitant politiquement la conférence de Québec.

Quant aux autres, qui sont tombés dans la même interprétation erronée, ils ont été victimes de leur naïveté, d'un manque d'expérience politique, de leur jugement peu sûr. Pour expliquer leur déconfiture, ils prétendent que, le premier jour de la conférence, un porte-parole officiel du gouvernement britannique avait déclaré qu'il s'agissait d'une conférence tripartite et que les pays participants étaient le Canada, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Ledit jour, on cette prétendue déclaration aurait été faite, nous ne la voyons pas rapporter dans les journaux. De plus, on ne nous donne pas le nom de ce "porte-parole officiel". Il faudrait entendre la version de ce dernier, pour décider s'il a bien prononcé ces paroles. En tout cas, s'il les a prononcées et que, aux yeux de ces commentateurs, elles sont si importantes, ces commentateurs auraient dû y donner la première place dans leurs dépêches, puisqu'elles détermineraient le caractère de la conférence. Ces commentateurs ne l'ont pas fait. Voilà qui est étrange, peu clair.

Pour des journalistes d'expérience, comme M. R.-W. Keyserlingk, directeur-gérant de la British United Press, il n'y avait pas d'erreur possible. Dès le 11 août, il écrivait: "On a révélé que la conférence Roosevelt-Churchill sera purement une affaire anglo-américaine." Il est vrai que le directeur-gérant de la British United Press n'avait pas de préoccupations politiques canadiennes à ménager.

Certains commentateurs canadiens ont voulu tout simplement prendre pour la réalité leur désir d'aider M. King politiquement ou se sont leurrés royalement en se basant sur une prétendue déclaration d'un prétendu personnage officiel dont on ne retrouve pas trace dans les journaux du temps.

La déclaration conjointe de MM. Churchill et Roosevelt est parfaitement claire. Il s'agit d'une conférence purement anglo-américaine. Le gouvernement canadien n'a fait autre chose que de jouer le rôle d'hôte. Il a reçu ceux qui devaient tenir la conférence.

Il y eut, sans doute, des pourparlers entre le gouvernement canadien et le premier ministre Churchill. Mais ils ne faisaient pas partie de la conférence de Québec. A cette réunion, l'effort de guerre canadien a été considéré comme partie intégrante de l'effort de guerre britannique. Voilà la simple vérité. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont depuis 1940 la direction conjointe du haut-commandement de l'effort de guerre des Nations Unies.

LE GAS DE LA RUSSIE

Staline n'a pas assisté à la conférence de Québec. Les uns en furent mécontents; d'autres s'en réjouirent. Parmi ceux qui en furent mécontents, il y a un grand nombre de gens qui manifestent une étrange sympathie pour la Russie. Ceux qui s'en réjouirent firent valoir leur opposition au communisme. Au nom-

(Suite à la dernière page)

Un truc de Giraud pour s'évader

A la réception des sociétés françaises à Montréal en l'hôtel Windsor, en guise d'allocution le général Henri Giraud a raconté l'histoire que voici.

Il était une fois en Allemagne un commis voyageur en soie artificielle qui n'avait certainement pas la conscience tranquille en prenant un train à destination de la France. Cet homme était très grand; la tête rasée comme une boule de billard, sans un poil sous le nez et la figure décorée d'une impressionnante paire de lunettes à cercles d'écaille. Il avait tout l'air d'un bon Boche authentique et d'ailleurs il s'exprimait dans un Allemand parfaitement guttural.

Arrivé dans le wagon le commis-voyageur trouva place dans un compartiment et prit un siège en face d'un officier tout rasé lui aussi et décoré du cordon de chevalier de la Croix de Fer. Cet officier était certes un héros de la guerre d'Afrique comme l'indiquaient à la fois sa décoration et les chiffres de son régiment, l'Afrika Corps.

Galant et homme du monde le commis-voyageur engagea la conversation avec l'officier auquel il passa une très belle revue illustrée sur la Norvège. Le voyage se déroulait sans accroc lorsque le commis-voyageur vit monter dans le wagon un lieutenant de police à col vert suivi d'un civil à feutre mou (manifestement un policier de la Gestapo) et d'un planton avec fusil et baïonnette. Le voyageur, avons-nous dit, n'avait pas la conscience tranquille et la présence du trio n'était pas pour le rassurer.

D'ailleurs le trio exigeait les papiers de tout le monde dans le wagon et un citoyen de Prague fut assez rudement interrogé sur l'authenticité de ses documents. Le commis-voyageur se sentait de plus en plus mal à l'aise. Et comme il était fort gradé il se demandait comment il pourrait passer inaperçu. Il avait beau se caler dans son fauteuil... il était toujours là et le trio s'avançait toujours.

Que faire? Le commis voyageur commençait à s'inquiéter mais il prit résolument la décision de faire face à la musique.

Mais comment?

C'est alors que le commis voyageur eut un éclair de génie. A voix haute et dans un Allemand vigoureux le commis voyageur se mit à faire l'éloge du maréchal Rommel. Quel grand héros disait-il à l'officier de l'Afrika Corps qui à son tour se lança à fond de train pour louer les victoires de Rommel en Afrique.

La conversation s'anima de plus en plus. Les éloges pleuvaient dru lorsque les policiers entrèrent dans le compartiment. Le lieutenant de police en apercevant le héros allemand et le commis voyageur faire avec tant de zèle et tant de chaleur l'éloge de Rommel jugea qu'il ne fallait pas importuner ces deux messieurs. Il eut un gentil sourire à l'adresse du commis-voyageur et de l'officier allemand, fit le salut hitlérien et quitta le compartiment.

Ouf! le commis voyageur respira et cette fois en sûreté alla regarder le paysage . . . Bientôt ce serait la France et la Liberté.

Ce que le général n'a pas dit c'est que le commis voyageur à la conscience peu tranquille . . . c'était lui. C'est donc la première fois que le général Giraud donne quelques détails de sa fameuse évasion d'Allemagne. Les personnes présentes au Windsor ont applaudi le général qui, s'il est un grand homme de guerre, se révèle aussi un savoureux conteur.

Les prix de l'hydro

Après avoir fait le relevé des revenus et dépenses de la commission pour les sept premiers mois de l'année, on a décidé de ne pas faire de nouveau rabais dans le court de l'électricité. Les revenus pour les sept mois se chiffrent à $257,129 comparativement à $265,570 pour la même période de temps en 1942. Le détail des revenus montrent que tandis que le montant payé par les consommateurs domestiques restent à peu près le même, il y a une réduction appréciable dans la consommation commerciale et motrice.

Les 50 ans de la municipalité de Sudbury

Mercredi dernier Sudbury célébrait le 60e anniversaire de naissance et son 50ème anniversaire d'organisation en municipalité.

C'est en 1883 que la ville vit le jour et en 1893 qu'elle s'organisa avec maire et conseillers. Ces deux événements furent célébrés par une parade ds principales figures municipales, des employés et de leur équipement. Il y eut une cérémonie publique au parc Bell, un programme de sports aquatiques, etc. Plusieurs centaines de personnes étaient présentes. Les deux principals attractions furent sans contredit la course à la nage de l'île McCrea au parc, gagnée en 11 minutes et 13 secondes par Joe MacIntosh et le concours de beauté par Mme June Campbell Holmuty, de Creighton.

Dans des discours prononcés par les principaux officiers du conseil, outre M. Beaton, le maire, on fit une comparaison entre les débuts de Sudbury et ce que nous avons aujourd'hui.

Mort de M. Alex Vallée

La semaine dernière décédait dans la paroisse St-Jean-de-Brébeuf, un autre de nos vieux citoyens de la région, M. Alexandre Lavallée, de 326 rue Murray. Il était arrivé dans l'Ontario-nord en 1888 dès l'âge de 17 ans. Il s'établit d'abord à Hanmer, par la suite à Azilda. En 1919 il vint s'établir à Sudbury où il est resté depuis. Son service eut lieu dans l'église St-Jean-de-Brébeuf. Mgr J.-H. Coallier officiait. Les porteurs étaient MM. Ben Servant, Emery Delair, Oliva et Arfido Lavallée, Simon Rochette et Vital Bélanger.

Mariage

MURPHY—LEDUC

Récemment, le R. P. Gamache bénissait le mariage de Mlle Marguerite Leduc, fille de M. et Mme Olivier Leduc, à M. Bernard Murphy, d'Ottawa. La mariée, au bras de son oncle, M. Herman Fournier, portait une charmante robe d'après-midi de crêpe bleu. Son chapeau était de style halo, garni d'un court voile. Elle portait une cascade de roses et de glaïeuls. Elle reçut les honneurs de la congrégation des Enfants de Marie, à Léonie Leduc, soeur de la mariée, agissait comme demoiselle d'honneur; elle portait une robe de crêpe rose; sa coiffe et son bouquet colonial étaient de roses et de glaïeuls. Le sanctuaire était orné de fleurs de saison et de palmes orientales.

Pendant la messe, Mme J.-E. Lacourcière chanta l'Ave Maria de Schubert et Pater Noster de Niedermeyer. Mlle Lorraine Ducharme rendit Panis Angelicus de Cesar Franck. Mme W. Percival touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse une réception intime eut lieu a l'hôtel Nickel Range où un déjeuner fut servi. Dans l'après-midi le jeune couple se rendit à la demeure des parents de la mariée, où une charmante réception précéda le départ des nouveaux époux pour un voyage en automobile à Muskoka, Toronto et Belleville. Pour voyager, Mme Murphy portait un costume tailleur brun avec accessoires et fourrure de vison.

Les nouveaux mariés élliront domicile à Ottawa.

Mme O. Murphy, de Arnprior, Mme J. McCarey et son fils, Michel, de Belleville, assistaient au mariage.

M. J. Malbeuf tué outre-mer

Jeudi dernier on apprenait la mort du signaleur Maurice Malbeuf de l'armée canadienne outre-mer, tué dans un accident de patrouille le 24 août. Il était âgé de 22 ans et était le fils de M. et Mme Joseph Malbeuf, de 128 ruelle Xavier. Né et élevé dans cette ville, M. J. Malbeuf s'était enrôlé en janvier 1942 et était traversé en Angleterre en avril de la même année.

Outre ses parents, M. et Mme Joseph Malbeuf, il laisse dans le deuil six soeurs: Soeur Ste-Denise, en Chine, dont on n'a pas de nouvelles depuis deux ans, Denise, Cécile (Mme Arthur Clouthier), Georgina (Mme Léo Beaulieu), Lucille et Simone, toutes de Sudbury, et trois frères, Colomon, Guillaume et Jean-Paul, aussi de Sudbury.

La production est réduite

A cause du manque d'hommes la production du nickel est réduite de 10% et peut-être de beaucoup plus, d'après les dires des autorités de l'International Nickel. On est à court d'au moins 1400 hommes et la situation au lieu de s'améliorer s'aggrave toujours davantage. 10% représente une perte de 2,500,000 livres de nickel et une perte semblable pour le cuivre.

Voilà un des résultats de la politique à courte vue du gouvernement. On veut conscrire toujours plus d'hommes pour les envoyer en Angleterre et ailleurs mais il vient un temps ou la main d'oeuvre est épuisée et la production baisse. Nous aurons ainsi beaucoup d'hommes sous les armes mais avec une quantité insuffisante d'armes, de canons et de munitions.

Les autorités de l'Inco disent aussi que beaucoup d'hommes s'absentent du travail pour des riens ou quittent la mine pour aller travailler ailleurs. A ceci le remède est facile. Que l'Inco commence à payer des salaires raisonnables à ses hommes et non de crève-faim et l'on s'apercevra d'un changement. Entre-temps qui pourrait blâmer un homme de laisser un travail dangereux, dur sur sa santé à 53c de l'heure pour un autre travail beaucoup plus facile et plaisant et qui lui rapportera 85c et plus?

Pas nous certainement!

Ils sauvent une bête puante

Samedi dernier les pompiers reçoivent un appel urgent un petit chain se noyait. Il n'en fallait pas plus pour ébranler nos gardes-feux et leurs machineries. En arrivant sur les lieux, au cours d'eau près des rues Young et Cedar, le petit chien en question apparut avec une belle raie blanche sur le dos et une odeur à empoisonner. Les pompiers n'eurent pas à tenir conseil bien longtemps avant de découvrir qu'il s'agissait d'une bête puante. On parvint à la faire atterri en se tenant à distance. Elle n'eut pas plutôt posé la patte sur terre qu'il y eut fuite générale. La bête de son côté et les pompiers de l'autre. Ces derniers admirent qu'ils aimaient mieux éteindre les feux que de faire cette besogne.

Enrôlements nombreux

La semaine courante du 19 au 25 août a été la meilleure depuis longtemps en ce qui regarde les enrôlements dans l'aviation canadienne. Le nombre atteint fut de 72, dont 21 de Kirkland Lake. On apprend qu'une troupe mobile de la R.C.A.F. se rendra bientôt à Sudbury pour essayer de se trouver plus de recrues encore.

La Femme et son Foyer

VOS ENFANTS

Si, à un an, le seul moyen de la faire tenir tranquille est de lui donner une boite qu'elle manicra dans tous les sens jusqu'à ce qu'elle ait réussi à mettre le couvercle, vous pouvez faire crédit à la patience, à la persévérance de votre petite fille, si précocement douée...

Si, à quinze mois, bien qu'elle sache à peine marcher, elle s'agrippe à la rampe de l'escalier et consacre beaucoup de temps à monter toute seule deux ou trois marches, ne l'effrayez pas en poussant de grands cris: cette future sportive a beaucoup plus de cran que sa maman.

Si, à deux ans, lorsque vous habillez votre petite fille, elle veut absolument mettre ses chaussures elle-même: "Non... toute seule...", laissez-la faire, même si vous êtes pressée et si cela met votre patience à l'épreuve. Votre enfant témoigne d'un grand désir d'activité pratique et d'une indépendance que vous ne devez pas étouffer. Ces qualités lui rendront de grands services dans la vie quotidienne...

Si, à quatre ans, elle veut absolument trouver sur le piano et jouer avec un doigt "Maman les petits bateaux...", montrez-lui patiemment les notes et réjouissez-vous de ses goûts pour la musique. Elle en montre un peu plus que l'enfant qui tape sur le clavier à tort et à travers. Celui-là n'aime encore que le bruit: il ignore l'harmonie.

Si, à cinq ans, il s'isole pour jouer seul lorsque des petits amis sont venus le voir, votre enfant témoigne du précoce égoïsme du fils unique. Vite à l'école. Et ne pourriez-vous lui donner un petit frère?

Si, à six ans, votre enfant adore dessiner, ne faites pas de réflexions sur l'image qu'il vient de confectionner avant d'être bien sûre de ce qu'il a voulu représenter... Une petite fille a été dégoûtée du dessin pour le reste de ses jours parce que son papa objecta: "Ton dessin est joli, *mais* le lapin est un peu gros..." Hélas! ce soi-disant lapin était un boeuf magnifique dans l'esprit de la créatrice.

Si, à huit ans, il s'est ingénié à s'organiser au fond du corridor ou dans un grenier un petit coin bien à lui, où il emporte ses jouets préférés, les chiffons qu'il adore, les livres qu'il aime le mieux, ne le troubler pas, laissez-le tranquille, votre enfant fait déjà montre de personnalité; tout comme une grande personne, il a besoin de solitude. Alors, il grandit moralement et intellectuellement...

Si, à dix ans, il veut retourner voir le square où il jouait lorsqu'il était tout petit, ne refusez pas de l'y emmener, sans lui poser une question à ce sujet. Mais attention: dites-vous que vous avez un de ces enfants chez qui le souvenir a une grande force; n'oubliez pas que tous les jours, vos faits, vos gestes s'inscriront dans cette âme sensible. La manière dont vous l'élevez sera décisive pour son avenir.

TRIBUNE LIBRE

Quel triste spectacle que celui-là! Arrêtez-vous un soir, préférablement le samedi, dans n'importe quel hôtel de notre ville, et dirigez-vous vers le "bar" des femmes.

Pour les dames, les demoiselles qui savent se tenir, c'est-à-dire qui ne vont pas dans ces lieux-là, elles n'en croiraient pas leurs yeux ou leurs oreilles. Mais qu'elles en fassent l'expérience, elles en reviendront écoeurées.

En ouvrant la porte une odeur lourde, humide, bierreuse, enfermée et chaude vous saute au nez. Des réminiscences parfumées s'y mêlent. Des femmes! Un bruit assourdissant de voix claires, d'entrechoquements de verres et de bouteilles . . . C'est le bar des femmes! C'est tellement tassé que peut-être aurez-vous de la difficulté à vous trouver un siège. Regardez autour de vous et vous direz que nos canadiennes ne sont pas là, détrompez-vous, elles font nombre. Et on en boit de la bière. Nous croyons que seuls les hommes pouvaient assimiler en assez bonne quantité ce liquide plus ou moins désaltérant. Détrompez-vous encore. A la table voisine de la vôtre, entre deux éclats de voix, vous verrez trois ou quatre de nos prétendues demoiselles vous vider un verre en deux coups et les bouteilles pleines remplacer les vides à une allure qui les met de pair avec nos ivrognes les plus avertis. Et à gauche, quoi de plus édifiant que celles-là qui entre deux rires épais vous vide ça d'un trait, cogne le verre sur la table en criant au servant "Throuas draff chummy", à la masculine comme de raison.

Et les conversations grand Dieu... je les passe sous silence.

Mais je vous vois protester, c'est le fait de quelques-unes seulement. Erreur, vous dis-je, les nôtres font nombre peut-être comptent-elles pour une bonne moitié. Et vous qui ne fréquentez pas les "bar" vous seriez toutes surprises de voir là plusieurs parmi des dames et des demoiselles qui se prétendent "très bien" et que vous rencontrez souvent. Allez-y voir pour une fois.

Mon Dieu, je vous le demande que retireront de là nos jeunes filles. Est-ce ainsi qu'elles se préparent à fonder un foyer plus tard. Est-ce là qu'elles apprendront les principes chrétiens qui les dirigeront dans la vie et qui leur permettront de bien élever leurs enfants . . . de les mettre sous la route du ciel! Est-ce là qu'elles acquerront la force et le courage nécessaires pour marcher sur les traces de leurs grands-mères, de leurs aïeules d'autrefois. Femmes robustes et intègres du passé que sont devenues vos descendantes. Hélas, ne revenez jamais ici-bas, la honte vous tuerait.

Aussi dames, demoiselles qui n'avez jamais fréquenté les "bar" n'y allez jamais à moins que vous n'ayez l'intention de voir si ce que j'avance est vrai. Et vous mères de famille, voyez à ce que vos filles n'y mettent plus les pieds. Enfin, jeunes gens si vous respectez celles que vous avez choisies, n'arrêtez plus prendre une "draff" dans un "bar" de femmes à Sudbury.

MICHEL

Une glacière improvisée

La conservation des aliments dans les maisons où il n'y a ni glacière ni frigidaire est tout un problème.

Il n'est guère appétissant de s'asseoir à table devant un verre de lait sur ou du beurre qui ressemble à de l'huile. Il existe cependant un moyen de remédier à ces catastrophes.

Les techniciennes en sciences ménagères du Ministère fédéral de l'Agriculture ont expérimenté plusieurs types différents de glacières improvisées et en ont accepté deux comme tout à fait satisfaisants avec un minimum d'équipement nécessaire.

La première méthode gardera le beurre et le lait frais avec l'aide d'un plat peu profond et d'un morceau de coton — un linge de vaisselle mince, par exemple, ou plusieurs épaisseurs de coton à fromage. Il s'agit d'abord de bien rincer le plat sous le robinet d'eau froide et de laisser ensuite quelques pouces d'eau au fond. Le lait et le beurre sont placés dans des jarres couvertes, préalablement refroidies sous le robinet puis, celles-ci enveloppées dans le coton, sont déposées dans le plat d'eau. On aura soin de tremper d'abord dans l'eau très froide et d'essorer le coton qui enveloppe les jarres.

Une partie du tissu doit reposer dans l'eau et le plat doit être placé, autant que possible, dans un courant d'air afin de faciliter l'évaporation de l'eau du tissu car c'est ce procédé d'évaporation qui garde frais le beurre et le lait.

La deuxième méthode repose sur le même principe d'évaporation mais on se sert pour celle-ci d'une jarre de grès couverte. On peut se procurer ces jarres de différentes grandeurs dans la plupart des magasins de vaisselle.

On la refroidit d'abord ainsi que son couvercle sous le robinet d'eau froide. On laisse dedans environ six à huit pouces d'eau. Si on peut disposer d'un peu de glace, on l'ajoutera à l'eau. Les aliments sont déposés dans des plats couverts préalablement rincés à l'eau très froide et déposés dans la jarre.

Un linge trempé dans l'eau froide et essoré tapisse l'intérieur de la jarre, une partie trempant dans l'eau et l'autre passant à l'extérieur. La jarre est ensuite recouverte et placée dans un courant d'air. L'eau doit être changée et la jarre rincée chajour.

Préparez vos foyers

Il fait très beau ce soir-là et de nombreuses étoiles scintillent dans le firmament azuré. Toute la nature semble gaie. Mais malgré toute ma volonté je ne peux chasser un sentiment de vague tristesse qui s'est emparé de moi depuis le souper de noces auquel j'ai assisté tout à l'heure.

En voilà une belle chose: avoir le coeur à la peine en un jour comme celui-là! Peut-être! Mais c'est que... Eh bien! voici:

La nouvelle mariée à qui je viens d'exprimer mes voeux de bonheur n'a que 19 ans. Oh! je n'ai aucune objection à son âge! Aussi, ce qui me préoccupe le plus en ce moment ce n'est pas tant sa jeunesse mais son manque de préparation absolu à son rôle de maîtresse d'un foyer.

Jeanne, car c'est son nom, appartient à la catégorie de celles qui croient naïvement qu'une jeune fille aura toute l'occasion voulue de s'initier aux travaux domestiques une fois qu'elle sera mariée. Aussi ne sait-elle ni coudre, ni raccommoder ni tricoter. C'est à peine si elle peut se faire cuire un repas. Pour trousseau, elle n'a apporté à son époux que quelques effets personnels. Pas riche, n'est-ce pas? Comprenez-vous maintenant pourquoi je n'ai pu être franchement joyeuse tout à l'heure?

C'est que je songeais aussi à tous les articles que la jeune femme aurait pu se procurer avant son mariage pour le foyer qu'elle voulait fonder. Il lui aurait été si facile par exemple de se broder quelques nappes ou taies d'oreiller; de s'acheter chaque mois ou chaque semaine, selon son salaire, du linge de maison, tel que serviettes de bain, essuie-vaisselle ou des ustensiles de cuisine. Tous ces articles représentent une somme considérable pour le nouvel époux qui doit en plus débourser au moins une centaine de dollars pour meubler sa maison. Et il a tant d'autres détails à prévoir: assurances, maladies, etc. . . .

Le sujet est si intéressant que nous y reviendrons dans notre article de la semaine prochaine.

Agnès DUFAULT

L'art de bien se coiffer

Les femmes commettent plus d'erreurs dans le choix de leur genre de coiffure qu'elles n'en commettent dans le choix de leur costume—et les plus grandes coupables sont les femmes dépassant la trentaine.

Les boucles et les frisures à la naissance du cou, les effets "ébouriffiés", les coupes à la Garbo peuvent fort bien convenir à la jeune fille — mais ils ne conviennent guère à la femme mûre dont l'apparence devrait donner une impression de dignité.

Les cheveux balayant presque les épaules et cascadrant au vent ne conviennent pas aux femmes dans les 25 ou 30 ans. La femme d'âge mûr doit toujours être élégante et "à la mode" quant à sa coiffure — car rien ne donne avant le temps, une apparence vieillotte comme une coiffure démodée. Et une coiffure peut se conformer aux décrets de la mode tout en étant lisse et ordonnée. Allez chez l'une des bonnes coiffeuses et demandez-lui conseil quant au style de coiffure qui vous convient le mieux. Trop de femmes d'âge moyen s'imaginent à tort qu'une chevelure "ébourifflée" leur convient. C'est pourquoi il importe d'avoir l'avis d'une bonne coiffeuse avant d'adopter un genre de coiffure car souvent les "frisures" près des yeux ne servent qu'à accentuer les pattes d'oies et les rides!

Les jeunes filles ne se coiffent plus de façon à se donner l'apparence des poupées. A plus forte raison en est-il ainsi pour les femmes d'âge mûr. La femme de trente à quarante ans peut porter une coiffure avec les cheveux frisés à l'arrière pourvu que les frisons ne soient pas trop bas sur la nuque, mais plutôt haut sur la tête. Il est des exceptions à cette règle.

Plus la coiffure d'une femme mûre est simple, plus elle sera seyante. Nombre de femmes commettent la grave erreur de permettre à leur chevelure de devenir terne et sèche. A celles-ci je conseille l'usage de brillante. Une goutte sur une brosse à cheveux, bien brossée sur la chevelure opérera des merveilles.

Une coiffure appropriée et belle embellit même le visage le plus ordinaire — c'est pourquoi je vous conseille fortement de consulter une coiffeuse experte avant de choisir le genre de coiffure que vous adopterez. Mieux que vous, la coiffeuse professionnelle saura ce qui convient à votre visage et à la forme de votre tête.

Faites-moi la demande de mon feuillet sur les soins de la chevelure, en adressant vos lettres à Cousine Blanche, 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, et n'oubliez pas d'inclure un timbre de 3c pour chaque fueillet désiré. En plus, j'ai toute une série de feuillets sur les soins de la beauté: soins du visage, des mains, des yeux, des pieds, du développement normal du buste, de la maigreur, de l'enlèvement des poils follets, de la transpiration excessive, des poids et mesures normaux.

Cousine BLANCHE

Ayez soin de votre machine à laver

Les plus grandes précautions s'imposent dans l'usage des machines à laver car celles-ci sont devenues un objet de luxe qu'on ne se procure pas facilement et qui, très probablement, n'apparaîtra plus guère sur nos marchés d'ici la fin de la guerre.

Ne surchargez pas la machine à laver. Suivez scrupuleusement les directions du manufacturier pour la quantité qu'elle peut contenir en une fois et la durée du nettoyage. Ceci épargnera du pouvoir et évitera de forcer le moteur.

Tenez-la toujours bien propre. Rincez-la après chaque usage et ayez soin de bien l'assécher. Si la cuve est en bois, tenez un peu d'eau propre dedans entre chaque lavage.

Desserrez l'essoreuse immédiatement après le lavage, et essuyez-la avec un linge propre. Si elle est tachée, employez un peu d'huile de charbon et rincez ensuite avec une eau savoneuse. Ne passez pas trop de linge à la fois dans l'essoreuse. Ayez bien soin de recouvrir les boucles et les boutons avec le tissu. Autrement, il pourrait perforer l'essoreuse. Suivez bien les instructions du manufacturier pour huiler ou graisser le moteur. Ne huilez pas trop abondamment.

La laveuse ou l'essoreuse ne doivent pas être embrayées lorsque vous mettez le moteur en mouvement.

Chanson maternelle

Auprès d'un berceau rose
Une mère sourit
—Sur la fenêtre close
Un bel oeillet fleurit,
Dans le soir qui s'enchante
D'un charmant demi-jour
La jeune femme chante,
La chanson de l'amour.

—"Que de rêves, dit-elle,
Je fais pour cet enfant!
Qu'une main immortelle
Le guide, triomphant;
Qu'il cherche la sagesse
Qu'il trouve le savoir,
Et que son coeur connaisse,
La chanson du devoir!...

Que l'amour soit son hôte,
Qu'il aime la beauté,
Que son âme soit haute
Et pleine de bonté . . .
Que les voix de la route,
Des prés, des champs si beaux,
Le charment; qu'il écoute
La chanson des côteaux!

Que l'aurore vermeille,
Que les couchants en feu,
Que la nature éveille
En lui l'amour de Dieu
Qu'il aime d'amour tendre
La terre et ses attraits:
Qu'il travaille d'entendre,
La chanson des forêts!

Ce n'est pas tout, ô femme!
Un plus grand idéal
Pour toujours le réclame:
L'amour du sol natal . . .
A la tâche prochaine
Ses efforts sont promis;
Ah! que ton fils comprenne
La chanson du pays!

Blanche LAMONTAGNE

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

A VENDRE
Plusieurs gros poêles pour cultivateurs
Garantis en bonne condition
2 Centrifuge de Laval
VOYEZ NOS PRIX
BRUNET ET RATHWELL
TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 2 septembre 1943

La religion catholique vue par un protestant

Dans notre dernier numéro, nous avons souligné le travail néfaste d'un certain fossoyeur qui s'évertue par la calomnie et le mensonge à détruire l'Eglise catholique ou du moins à paralyser son action au Canada. Aujourd'hui, nous présentons à nos lecteurs l'opinion, d'un écrivain protestant qui est la contre-partie du verbiage de Shields. Nolan B. Harmon, méthodiste, vient d'exposer dans un article publié par *The Christian Advocate*, de Chicago, une belle appréciation de la religion catholique et des oeuvres de charité qu'elle accomplit partout où elle est établie. Cet écrit fait partie d'une série d'articles dans lesquels l'auteur révèle ce qu'il admire chez les différentes religions. Voici ce qu'il aime chez les catholiques:

"J'aime les catholiques, parce qu'ils portent haut la croix du Christ. L'Eglise catholique romaine a toujours enseigné que la mort du Christ a une importance vitale et transcendante dans la vie de chaque homme. Les catholiques n'oublient jamais ce fait. Ils dressent la croix au sommet de leurs églises, ils la portent suspendue à leur cou, ils la présentent à baiser aux mourants, ils la sculptent dans le marbre qui marque leurs tombes. Ce que nous regardons comme une superstition inerte a pourtant une valeur, car le christianisme est un évangile "crucicentrique".

"J'aime l'accentuation catholique du miracle dans la vie chrétienne. Alors que nous tâchons de faire pardonner les miracles dans le Nouveau-Testament et de les expliquer en termes de nature à plaire aux prétendus savants et à un monde sardonique, le catholique non seulement affirme les miracles passés, mais encore reconnaît des miracles actuels. La messe, le centre de sa religion, est pour lui un miracle perpétuel. Les guérisons de Lourdes et de Ste-Anne de Beaupré ne l'étonnent pas, comme elles nous étonnent, car il croit sincèrement que le Dieu que nous adorons tous et qui est au-dessus du temps et de l'espace, peut faire beaucoup plus que nous demandons et pensons. Nous ne pouvons pas enlever le surnaturel du christianisme. A diverses reprises des savants ont essayé de faire disparaître cet élément de notre religion, mais ils sont morts, et le christianisme avance toujours, animé par quelque chose qui surpasse l'humain.

"J'aime l'importance qu'attache le catholique aux bonnes oeuvres. Dans le domaine de la charité organisée, l'Eglise catholique, grâce à son armée d'hommes et de femmes consacrés aux bonnes oeuvres dans le monde, a accompli une tâche énorme. Si parfois il s'est glissé de l'humain dans certaines de ces organisations charitables, déclare l'auteur, il n'est pas moins vrai, ajoute-t-il, que les Soeurs de miséricorde qui parcourent les rues pour soulager la détresse, les vastes hôpitaux construits pour guérir les malades, les orphelinats, les refuges, les écoles et les collèges, les hôtels dans des régions dangereuses.....énoncent un christianisme pratique et militant.

"Aussi le monde, qui ne saisit pas le sens de la théologie chrétienne, ne peut comprendre le dévouement des moines de saint Bernard cherchant les voyageurs ensevelis sous la neige, ni la charité des collaborateurs laïques de saint Vincent de Paul qui n'ont d'autres cloîtres que les rues des villes ni d'autres monastères que les mansardes des pauvres.

"Voilà une leçon pour nous et nous devrions en profiter."

Ce témoignage devrait stimuler notre amour envers la croix, notre foi au surnaturel et notre charité envers les déshérités de ce monde. Ce n'est pas en voilant notre croyance religieuse ni en pratiquant ce snobisme que nous nous attirerons le respect des protestants, mais plutôt en portant bien haut la croix du Christ et surtout en accomplissant ses oeuvres. Soyons catholiques non seulement en paroles mais en oeuvres, en tout et partout. C'est encore la meilleure manière de confondre nos ennemis et de gagner l'estime des gens intelligents.

Joseph VALOIS.

("La Liberté et le Patriote").

Le Français, langue commerciale

Dans son dernier numéro, *The French Review*, une publication américaine, fait, au sujet du français, l'observation suivante qui est la même, quant au fond, que nous avons déjà formulée un jour, dans la page de fond de la "Revue de Granby":

"Il s'est créé dans les pays anglo-saxons l'idée fixe que le français est purement une langue artistique, esthétique, élevée, dont le but est d'exprimer les plus hauts sentiments du coeur et de l'âme. Donc, si le français est la langue des poètes et des savants, il est aussi la langue de tout cerveau humain capable de penser, et s'adapte parfaitement à tous les aspects de notre vie moderne — agriculture, commerce, industrie, armée, marine, communications, radio, mécanique. On oublie tout d'abord, que la langue française contient les racines de tous les mots scientifiques comme d'ailleurs la presque totalité des mots appliqués aux sciences pratiques, à l'agriculture ou à l'industrie. Pour vous en convaincre, lisez donc n'importe quel manuel technique, et vous verrez combien tout cela est simple".

Oui, tout cela est si simple aux yeux de qui sait son français de façon tant soit peut substantielle. Notre langue est éminemment propre aux choses de l'usine, du comptoir et du bureau à cause même de ses hautes qualités de précision et de limpidité, d'ordre et de souplesse. Pour les mêmes raisons qui en ont fait la langue diplomatique dans tout l'univers, le français a un lexique assez riche et assez nuancé pour tenir tête à toute locution anglaise, un tour syntaxique assez souple pour offrir toute la brièveté qu'on attribue bien à tort uniquement à l'anglaise: "Make wash day a play day" que des amis anglo-canadiens nous donnaient comme colle pour éprouver notre français. On nous faisait remarquer, en effet, qu'il est beaucoup plus long de dire: "Faites du jour de lavage un jour de récréation" alors qu'il est si aisé d'offrir une traduction aussi concise en disant tout simplement: "Faites du lavage un jeu".

En vérité, ce n'est pas l'outil qui fait défaut, mais la compétence de celui qui le manie. Que de reniements le train-train du commerce affiche-t-il envers la langue! On s'obstine à écrire "réduction" au lieu de "rabais", des "ventes d'écoulement" au lieu de "soldes", tout court. De "printed material", nous traduisons littéralement: "matériel imprimé" alors qu'on lit simplement "impressions" sur les journaux parisiens qui écrivent "rayon" au lieu de "département", inutile de le rappeler . . . Et l'on viendra nous soutenir que le français est trop peu bref, trop peu lapidaire!

Edouard HAINS

La Revue de Granby

Propagande communiste

Radio-Canada est lancé dans une véritable croisade en faveur de la Russie. Non seulement ses postes consacrent chaque semaine une émission spéciale à la louange du régime soviétique et quelques-uns de ses commentateurs trouvent le moyen de glisser son éloge dans leurs causeries régulières, mais voici que l'organisme se fait lui-même le distributeur de feuillets de propagande russe. Le poste CBC (Toronto) a en effet annoncé qu'il adresserait gratuitement une liste de soixante publications concernant la Russie à qui lui en ferait la demande. Or, fait remarquer le *Free Press* de Winnipeg, si Tim Buck avait préparé lui-même cette liste, il aurait pu difficilement choisir des ouvrages qui lui auraient mieux convenu.

Outre ce journal, le *Prairie Messenger*, de Munster, Sask., et la Survivance d'Edmonston ont protesté contre une propagande aussi dangereuse. N'est-ce pas ses fruits que nous avons récoltés aux récentes élections: deux communistes élus au parlement d'Ontario et un à celui d'Ottawa? Comment expliquer la conduite des autorités en cette affaire? Elles maintiennent le ban sur le Parti communiste, mais elles permettent à ses membres avoués de briguer les suffrages électoraux, avec tout ce que cela comporte de propagande intense, et elles laissent la radio d'Etat exalter le régime soviétique, prétendre même que si les Russes se battent, ce n'est pas tant pour défendre leur sol que pour sauver leur régime auquel ils seraient fortement attachés. Pourquoi alors, doivent se dire maints auditeurs, n'aurions pas, nous aussi, au Canada un tel régime? Et soit par leurs bulletins de vote; soit, si ceux-ci ne suffisent pas, par la violence, ils travailleront à établir ce régime.

E. S. P.

Les mères de famille au foyer

L'évêque d'Albany, S. Exc. Mgr Gibbons, fait remarquer dans une circulaire à son clergé que s'il faut absolument remplacer par des femmes, dans les usines, les hommes que l'armée appelle, ce doit être des femmes sans enfants. "Les femmes qui ont charge d'enfants, déclare-t-il, ne doivent pas s'engager dans ce travail. Elles aideront davantage leur pays en s'occupant de leur foyer, en prenant à coeur les intérêts de cette cellule fondamentale de la société qu'est la famille".

E. S. P.

Avec les gens qui par finesse écoutent tout et parlent peu, parlez encore moins; ou si vous parlez beaucoup, dites peu de chose — Votre chat vous caresse: non il se caresse tout simplement et c'est vous qui êtes dupe. Il vous donne le change pour avoir sa tasse de lait ou une place sur vos genoux. Image de la plupart des amitiés humaines.—Guy Duprehault.

Méritons-nous la paix désirée!

We are on God's side, but is God on our side? Nous disons que nous sommes rangés avec Dieu (la Propagande est là pour nous le dire), mais il reste à savoir si Dieu est avec nous. Avec la guerre entrant bientôt dans sa quatrième année, il est bien temps de se le demander.

Regardons autour de soi et demandons-nous: "Comment cela se fait-il que le chaos règne dans le monde? N'ayons crainte de répondre.

Le vingtième siècle a son fléau: c'est l'alcoolisme. Le clergé, nos médecins, les sociologues ont beau montrer la gravité des abus de boissons enivrantes, jamais il ne s'en est tant bu que depuis le début de la guerre. Malgré le rationnement de la bière, nos "beer parlors" sont toujours bondés et tout le monde est servi . . . surtout aux temps des élections!

La mère d'aujourd'hui travaille: soit à l'usine, soit dans les rangs de nos forces de l'armée. Conséquence immédiate; c'est la désagrégation de la famille. De cette plaie sociale, que Sir H. Williams traite de faute terrible absolument inutile, et une méprise psychologique de première grandeur, naîtra mille et mille conséquences désastreuses, soit le "Birth Control", le Divorce, et la criminalité chez les jeunes. Une association américaine entreprend depuis déjà quelque temps une campagne contre la "maladie de la maternité", car paraît-il l'effort de guerre (c'est le seul effort qu'on peut faire de nos jours) réclame toutes les forces de la mère. A ces gens le professeur Adair répond: "Les gens qui disent que l'heure n'est pas opportune pour laisser naître les enfants, sont des prophètes de défaites. Il faut du courage pour être mère à notre époque, mais il n'en faut pas plus qu'en 1710, 1863 et 1917." (Extrait de "Relations").

Et que dire du divorce. Nous vivons aux triomphes de la vache "Elside" et de sa petite "Beulah". Aux Etats-Unis depuis 1939 près de 20% des mariages aboutissent aux divorces; au Canada, près de 2,000 par année.

La moralité des dix dernières années indique une baisse continuelle. S'il y a un commerce qui fait des affaires d'or depuis le début de la guerre c'est bien le vice commercialisé. On encourage nos militaires, dans le but de leur changer les idées, de fréquenter les prostituées. Ces dernières ayant toujours bien soin de s'installer près du camp militaire. A ceux qui demandent de prier pour nos soldats, ne serait-il pas bienfaisant de prier pour ces pauvres filles qui suivent nos soldats.

Le gouvernement au lieu d'essayer de remédier au mal, l'encourage. Il fournit tous les moyens prophylactiques nécessaires. Par une ordonnance spéciale, il permet même la fabrication d'appareils anti-conceptionnels, alors que le produit de ces dits appareils est rationné partout . . . depuis l'attaque de Pearl Harbour.

A toutes ces plaies sociales et il y en a bien d'autres, ajoutons que nous sommes alliés dans cette guerre avec un pays sans-Dieu . . . la Russie. Mais où allons-nous donc...? La guerre ne doit pas être un prétexte pour perdre la tête. Oui, nous disons que nous sommes avec Dieu, mais franchement est-ce que Dieu est avec nous?

Nicol PATENAUDE, B.A.

Les Juifs et leur accès au Canada

Une communication conjointe de Washington et de Londres annonce la fermeture de toute immigration juive en Palestine après 1944. C'est l'arrêt de mort porté au rêve sioniste d'un foyer israélite sur la terre d'Abraham.

C'est aussi la fin d'une longue discussion et de nombreux pourparlers entre Sionistes, Arabes, Anglais et Américains.

L'Angleterre, par la déclaration Balfour de 1917, avait promis aux Juifs de leur ouvrir la Palestine où leurs coreligionnaires pourraient s'établir à loisir; c'était au temps où l'Angleterre avait besoin de la finance juive; et elle voulait assurer des compensations à l'élément sémite Mais, par la suite, Londres, sur la pression des Arabes et d'autres facteurs importants, fit machine arrière et, en vertu du document MacDonald en 1939, réduisit la quotité d'immigrants juifs sur l'ancien territoire de Canaan, à 75,000 jusqu'en 1944, soit 15,000 par année.

Malgré les pressantes représentations des Sionistes pour augmenter ce chiffre et prolonger la période d'immigration, les antagonistes du projet sioniste semblent bien avoir gagné leur point. L'année prochaine, l'accès de la Palestine à l'afflux de l'immigration juive sera fermé. Les Arabes veulent rester maîtres chez eux; ils constituent la majorité; ils sont au nombre de 1,000,000 sur une population totale de 1,486,000. En moins de vingt-cinq ans (de 1918 à 1943), la minorité juive palestinienne avait monté de 10,000 à 480,000.

Washington et Londres, dans un décret qui déplait aux Sionistes, agissent pour des motifs militaires et politiques. La Palestine se trouve au carrefour des communications entre l'Extrême-Orient et les routes maritimes et aériennes de la Méditerranée. On veut ménager le sentiment arabe.

Maintenant que les ports de la Palestine leur seront presque interdites, les Israélites auront un prétexte de plus pour essaimer dans le reste du monde. Nous aurons notre part, à moins de surveiller et d'épurer à fond notre immigration d'après-guerre.

Nos gouvernants le voudront-ils?

LES CONSEQUENCES POLITIQUES DE LA PAIX

Jacques Bainville

Il appartient à l'historien de se pencher sur le passé, de l'analyser et de l'expliquer. Jacques Bainville nous a habitués à ses lumineuses trouvailles. Pourtant, dans ce livre, prophète plutôt qu'historien, Jacques Bainville se penche sur l'avenir.

Déjà en 1920, il a prévu, il a prédit, il a annoncé tout ce qui s'est passé et probablement tout ce qui se passera dans les années à venir.

Prenant comme point central le drame de Versailles, il affirme que les grandes lignes du traité ont été l'oeuvre d'amateurs, "hommes que ne guidait pas la connaissance du passé, mais qui ont proposé les principes sommaires d'une philosophie oratoire." De leur incompétence fondamentale, découlèrent les tragiques conséquences que nous vivons.

Dans "Les conséquences politiques de la paix," Jacques Bainville définit la seule politique qui aurait pu conjurer la guerre actuelle.

A vous qui cherchez de quoi demain sera fait, Jacques Bainville apporte la réponse de son expérience appuyée sur l'Histoire du monde. A vous qui voyez les problèmes que la paix et l'après-guerre poseront, Jacques Bainville explique les seules solutions justes et logiques.

Ce livre est d'une lecture facile, et d'un intérêt passionnant.

Un volume de 252 pages, $1.25. Librairie Loisirs.

MAMAN MEDITE (1)

P. L. Gauthier

Quand cette maman médite, ses accents restent maternels, son coeur garde l'amoureuse préoccupation de son époux, de ses petits, de son foyer! . . .

Voilà pourquoi toutes les mamans accueilleront avec reconnaissance cette maman qui vient les aider — de ses mots plus vibrants, de ses phrases au rythme plus harmonieux! — à exprimer leurs propres sentiments, leurs propres émotions, leur propre prière.

Chaque jour de la semaine apporte son sujet. La Trinité, la Vocation des enfants, les Anges, saint Joseph, le Pain de Vie, la Passion du Sauveur, la Très Sainte Vierge, occupent tout à tour l'esprit et le coeur de cette maman si habile à adapter ses résolutions pratiques à sa vie quotidienne.

"Maman médite", du Père Lorenzo Gauthier, c.s.v., réalise un excellent — et agréable! — recueil de méditations pour les mamans d'aujourd'hui et de demain.

(1) "Maman médite" par Lorenzo Gauthier, c.s.v., 152 pages. En vente à Librairie Loisirs.

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—Le sous-lieutenant Léopold McMahon, de Harrisfield, Ont., rendait visite à sa mère, Mme McMahon.

Mme Norbert Therrien, de River Valley, rend visite à M. et Mme Azaric Dignard.

M. et Mme Albert Lapointe, de Creighton Mine, rendaient visite à M. et Mme Hector Lapointe.

MM. Camille, Alphonse et Aimé Roy rendaient visite à des parents et amis dimanche dernier.

Dimanche dernier M. Joseph Bédard recevait la visite de M. et Mme Alphonse Prieur et de M. et Mme William McNamara.

M. Albert Duhaime, du camp Borden, visitait M. et Mme Alex Duhaime.

Mme Joseph Bédard, de Nobel, était de passage à St-Charles, ces jours derniers. Mlle Jeanne Bédard, de Sudbury, l'accompagnait.

M. et Mme Gérard Gervais, de Sudbury, passaient quelques jours chez M. et Mme Henri Savage.

Mlles Lucille Lemieux, Geneviève Lemieux et Marie-Anna Rivard étaient de passage parmi nous ces jours derniers.

M. Cyril Lapalme, de Rouyn, M. et Mme Léandre Lapalme, M. Adrien Lapalme, de Noranda, et Mme Israël Lapalme, de Coniston, visitaient un grand nombre de parents et amis en fin de semaine.

Mme Rémi Lalonde était de passage chez sa soeur, Mlle Adélina Beaudoriant, de Cartier.

M. Albert Lapalme ainsi que sa soeur, Mme Eugène Desjardins, de Sudbury, visitaient des parents ici la semaine dernière.

Noëlville

Noëlville, (D.N.C.)—La foudre a détruit la grange de M. Percy Pednaud durant la tempête de la semaine dernière. Les dommages sont considérables.

M. Hector Rancourt et sa famille sont partis demeurer à Timmins, où M. Rancourt s'est trouvé un emploi.

Mme S. Carrière et ses enfants sont partis rejoindre M. Carrière, qui est employé aux industries de guerre à Welland.

M. et Mme J.-B. Ménard annoncent la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Claire-Muriel. Parrain et marraine, M. et Mme Hector Gagnon.

Le village de Noëlville est maintenant fier d'étaler un beau trottoir en ciment chaque côté de la rue principale. Félicitations à qui de droit.

Dimanche dernier avait lieu un grand bingo à la salle paroissiale. Ce fut un grand succès.

Mlle Emma Corbeil, de Toronto, passe quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Jos Corbeil.

M. Yvon Richard est retourné à Toronto après avoir passé quelques jours ici, l'invité de M. et Mme Jos Corbeil.

Un incendie d'origine inconnue, détruisit la remise de Mme Eugène Bertrand dans la nuit de dimanche. Grâce au courage des pompiers volontaires, les flammes furent maîtrisées jusqu'à l'arrivée des gardes-forestiers qui, avec leur équipement de puissants boyaux d'arrosages, éteignirent le feu complètement.

L'auto appartenant à M. Jack Burnstein, qui se trouvait dans un garage attenant aux remises de Mme Bertrand fut complètement détruit par le feu de dimanche dernier.

M. Albert (Béro) Bigras, un des premiers rendus à l'incendie, fut assez gravement brûlé à la figure et aux bras en essayant de combattre les flammes. Il fut conduit à l'hôpital.

M. et Mme Emile Huot et leurs enfants sont partis passer quelque temps à Ste-Catherine, Ont.

Mlle Yolande Ménard, de Timmins, est retournée chez elle après avoir passé ses vacances chez des parents et amis.

M. et Mme Hector Gagnon, accompagnés de M. et Mme Jos Ménard, visitent des parents à Timmins.

Mlle Pauline Duval est revenue d'un séjour de quelques jours à l'hôpital de Sudbury.

Le mariage de Mlle Juliette Dupuis à M. Ernest Séguin fut béni à l'église de Noëlville la semaine dernière.

Verner

Verner, (D.N.C.) — Le sergent Oscar Legendre, instructeur à Hamilton, rendait visite à ses parents en fin de semaine.

Mme H. Paquette passait quelques jours à Sudbury en fin de semaine.

M. et Mme Théodore Ducharme et leurs deux fillettes, de Foleyet, visitaient des parents et amis ici récemment.

M. Jean-Paul Lalonde, de Montréal, visitait des amis ici la semaine dernière.

Le lance caporal F. Poitras, stationné à Halifax, passe son congé d'une quinzaine de jours parmi nous.

M. et Mme D. Lafrenière sont revenus d'un récent voyage à Ottawa et Montréal.

M. et Mme Albert Gingras recevaient une nouvelle de leur fils, Armand, annonçant son arrivée outre-mer.

Après avoir passé une partie des vacances dans une usine de Toronto, M. Jean Pilon est revenu passer une semaine parmi nous avant de retourner continuer ses études.

La retraite paroissiale qui a été remise le printemps dernier commencera dimanche prochain, le 5 septembre. Soyons généreux à l'appel de nos dévoués pasteurs. Répondons tous Oui! Encourageons tous nos parents et amis à participer au succès de cette retraite. Nous n'y perdrons rien, soyons assurés.

La causerie du général LaFlèche

Hier nous avons dit un mot de la causerie que le major-général avait prononcée samedi à la radio. On nous permettra d'y revenir. "Le gouvernement, a dit le ministre des Services de guerre, vise non pas à améliorer le sort d'un groupe au détriment d'un autre, mais cherche, en préservant l'unité nationale, à assurer la prospérité à tous les groupes, d'ailleurs solidaires les uns des autres." C'est là une affirmation de fait. Il serait facile d'y répondre par une série de faits concluants. Ainsi, pour n'en rapporter qu'un seul, que penser du retard que le premier ministre apportait l'an dernier à nommer trois ministères de langue française, alors que le gouvernement décidait les plus graves questions politiques et nationales? Pendant tout ce temps le major-général lui-même attendait avec patience ou impatience — comme on veut — que le premier ministre voulût bien regarder de son côté pour lui offrir un portefeuille. Y a-t-il une autre province qui eût supporté le même affront de la part du chef du gouvernement?

De cette affirmation de fait, que le ministre n'a pas prouvée, le major-général a tiré une conclusion surprenante. Il a déclaré: "Ainsi, pourquoi craindre le retard apporté à la redistribution aussi longtemps que tous les Canadiens resteront unis sous M. King? Il est facile de trouver une solution à ce problème qu'on semble s'évertuer à compliquer, pour s'en faire un capital, qu'on nous passe le mot, prend ses compatriotes pour des imbéciles. Il leur demande pourquoi craindre le retard apporté au remaniement de la carte électorale aussi longtemps que tous les Canadiens restent unis sous M. King. C'est parce que, tout simplement, c'est M. King lui-même qui a décidé de retarder le remaniement de la carte électorale. C'est lui qui a porté le coup à notre province. Et celle-ci ne le craindrait pas? Faudrait-il craindre par hasard celui qui ne nous frappe pas plutôt que celui qui nous frappe? Etrange raisonnement, qui ne donne pas une haute idée de celui qui le fait. C'est M. King qui nous frappe et nous ne le craindrions pas? Nous lui baiserions la main? Nous lui confierions nos intérêts, notre avenir? Ce serait idiot. Là, franchement.

IL N'Y AVAIT QU'A RESPECTER LA CONSTITUTION

Le major-général a dit encore: "Il est facile de trouver une solution à ce problème qu'on semble s'évertuer à compliquer pour s'en faire un capital politique facile". Il y a beaucoup de facilité là-dedans. Beaucoup trop. Il sera de plus en plus difficile au major-général d'en sortir. Oui, il eût été facile de résoudre le problème. C'eût été de respecter la Constitution. Celle-ci offrait le moyen idéal de régler la question. Mais M. King, qui nous frappe, n'a pas voulu respecter la Constitution. Pour lui ce texte n'était qu'un vulgaire chiffon de papier, comme il y en a eu d'autres dans l'histoire. Le major-général accuse ceux qui ont protesté contre le coup de force. Il leur reproche de se faire du capital politique facile. Belle gifle à M. Adélard Godbout, l'homme de confiance de M. Mackenzie King à la tête du gouvernement de Québec! M. Godbout a voulu se faire du capital politique avec la question du remaniement de la carte électorale? Personne n'en doute. Une couple d'autres politiciens, du même calibre que M. Godbout, ont voulu faire de même? Tout le monde le sait. C'est à la population qu'il appartient de discerner les hommes sincères des politiciens arrivistes et opportunistes.

L'AVIS D EM. CARDIN

Chose certaine, c'est que le gouvernement de M. Mackenzie King n'a pas perdu de vue les avantages politiques que l'amendement constitutionnel ne pouvait manquer de lui rapporter. L'ancien ministre des Travaux publics, M. Cardin, l'a dit clairement dans une entrevue accordée à un journaliste le jour même de l'ajournement de la session fédérale. D'après l'ancien ministre, le prétexte de l'union nationale invoqué par M. King, pour retarder le remaniement de la carte électorale, n'était qu'un prétexte. Ce que M. King désirait par-dessus tout, c'était de conserver les bonnes grâces du Manitoba et de la Saskatchewan, tout aussi bien que de l'Ontario. N'est-ce pas là se faire du capital politique facile, selon l'expression du ministre des Services de guerre? Du capital politique facile obtenu au prix d'une injustice à l'endroit de la province de Québec? Avant d'accuser M. Adélard Godbout, l'ami, le serviteur, le moyen et l'écho de M. King à Québec, avant d'accuser M. Godbout et quelques autres politiciens qui lui ressemblent de faire du capital politique facile avec cette question, le major-général ferait mieux de penser à ce que M. Mackenzie King a fait lui-même.

POURQUOI NE PAS ACCEPTER L'INJUSTICE?

Le major-général a dit encore: "Si actuellement il y a des provinces dont le dernier recensement démontre qu'elles ont un certain avantage passager à cause de circonstances particulières, la guerre, et si ces provinces veulent garder le nombre actuel de leurs députés à la Chambre des Communes, pourquoi en faire une montagne? Pourquoi sonner l'alerte et se créer soi-même des ennuis sérieux?" C'est d'une suavité exceptionnelle. Eh! bien, oui, si d'autres provinces veulent violer la Constitution parce qu'elles y voient leur avantage, pourquoi ne pas les laisser agir à leur guise, pourquoi ne pas leur abandonner la partie, pourquoi dire qu'elles commettent une injustice? Ce qu'elles veulent prendre, il n'y a qu'à leur laisser prendre! Les provinces anglaises ont donc tous les droits, tous les privilèges? Elles sont au-dessus de la Constitution, du droit, de la justice? C'est entendu. Alors, de demander le major-général, pourquoi sonner l'alerte et se créer soi-même des ennuis? Evidemment, l'agneau a toujours tort contre le loup. Celui-ci veut-il manger l'agneau? Pourquoi pas? Et pourquoi l'agneau crie-t-il si fort quand on le mange?

LA SUGGESTION A ETE FAITE

Le major-général a continué son exposé: "Les Canadiens français qui clament contre le gouvernement au sujet de la redistribution ont-ils des suggestions à offrir? Ont-ils contribué à résoudre le problème J'affirme au contraire que leurs interventions ont compliqué la situation. Ce n'est pas ainsi qu'on arrive, dans le domaine national". Nous l'admettons: les Canadiens français qui clament contre le gouvernement n'avaient à faire et n'ont à faire qu'une seule suggestion. Ils ont dit: "Nous respectons scrupuleusement la lettre et l'esprit de la Constitution depuis la Confédération. Nous ne demandons pas de faveurs. Nous ne demandons pas de concessions de la part des autres provinces. Nous exigeons seulement qu'elles respectent la Constitution comme nous la respectons". Langage insensé, c'est évident! C'est le langage du droit et de la justice. De petites nations ont déjà tenu le même langage auprès de grandes puissances. Langage dépourvu de tout sens commun. Les petites nations ont eu tort. Elle n'ont fait aucune suggestion pratique". On sait ce qui leur est arrivé. On les a punies. Les réclamations des Canadiens français n'ont fait que compliquer la situation, de dire le major-général. C'eut été si simple de se laisser dépouiller sans rien dire, en baisant la main de qui les dépouillait. Ce n'est pas ainsi qu'on arrive, dans le domaine national, a ajouté le major-général.

LE GENERAL EST ARRIVE

Le ministre des Services de guerre a eu une autre méthode pour arriver. Il est "arrivé". Mais les Canadiens français ne veulent pas arriver en passant par le même chemin. Voilà tout. Le chemin des concessions et des sempiternels acquiescements ne leur convient pas. Le major-général a eu une idée extraordinaire, comme un ministre du ministère King n'en a qu'une tous les dix ans. La voici: "Pour ma part, je vous fais une suggestion que je répéterai d'ailleurs un peu plus tard quand les circonstances permettront sans danger l'étude de la redistribution au Canada. Puisque les autres provinces ne veulent pas qu'on diminue leur représentation, pourquoi ne pas la leur laisser, quitte à augmenter proportionnellement la représentation de Québec pour rétablir le niveau voulu?" C'est lumineux! Mais singulièrement compliqué. Au fait, qui complique le problème? Les Canadiens français qui demandent qu'on respecte la la Constitution, qu'on ne touche pas au mode de représentation actuelle, ou bien le ministre des Services de guerre qui préconise une toute nouvelle méthode? En quoi cela modifierait-il la situation? Les provinces anglaises seraient-elles plus satisfaites? Il eût mieux valu, beaucoup mieux valu pour le bon renom du gouvernement King, dont le ministre des Services de guerre se réclame, qu'il consentit à nous faire justice tout de suite, qu'il respectât la Constitution. Car lorsqu'un gouvernement ne respecte plus la Constitution vis-à-vis d'une minorité qui possède des droits légaux et historiques, on ne vit plus sous le régime du droit mais sous celui de la force. N'est-ce pas contre la négation du droit que le Canada combat depuis quatre ans, s'il faut tenir pour véridiques les déclarations des chefs d'Etat?. . .

Léopold RICHER

"Le Devoir"

L'argent, c'est . . .

Quelques opinions formulées sur l'argent. C'est:

Un passeport universel pour tous les endroits, sauf le Paradis, et qui procure tout, sauf le bonheur.

La matière qui devient presque introuvable à la fin du mois.

L'ami public no 1.

Un bon serviteur, un mauvais maître.

Un visiteur toujours pressé de partir.

Un métal qui tantôt brille, tantôt est si modeste, qu'il accepte pour toute habitation le fond d'un bas de laine.

Un serviteur dont le maître est l'esclave.

Un sous-produit de la sueur.

Par son absence, le baromètre de la sincérité de vos amis.

Fabriquez-en, vous êtes honnis.

Donnez-en, vous êtes bénis.

Une chose que, pour avoir devant soi, on met de côté.

On croit le posséder, quand c'est lui qui nous possède.

Une chose qui entre par une poche et ressort par l'autre.

Presque aussi insaisissable que son cousin, le vif . . .

Un puissant levier capable de lever tous les scrupules.

MELODY MUSIC SHOP
Disques Français et Anglais
TA PHOTO—Par Lionel Parent
JE SUIS A TOI—Jacques Aubert
LES ROSES BLANCHES—G. Sauvé
Commande par la poste — Liste sur demande
6 rue Durham Nord SUDBURY

Lundi - mardi
6-7 septembre
LEVEE DU RIDEAU A 8.30
Admission
40¢ :-: 60¢
Taxes comprises

Salle Paroissiale Ste-Anne
SUDBURY
André Carmel présente la comédie la plus drôle du répertoire
La Marraine de Charlie
avec
TIZOUNE
Vous rirez aux larmes. Tizoune se surpasse dans le rôle de la marraine
MARIE-JEANNE BELANGER qui durant deux ans interpréta le rôle de Joséphine au programme "Tit-Pit et Joséphine" dans tous les principaux postes de radio du Canada.
JEANNE D'ARC CHARLEBOIS, vous revient avec de nouvelles imitations.
PAUL FOUCREAU, au piano interprètera de nouvelles chansonnettes.
EFFIE MACK assistera Tizoune dans un tour de chant.
ARTHUR BOUDREAU, jeune premier et chanteur dans son répertoire.
ANDRE CARMEL, maître de cérémonie.
"La marraine de Charley" avec Tizoune en vedette vous fera rire comme jamais, et de plus, ce sera votre seule chance de voir Tizoune et toute la troupe cette année.

LIVRES DE CLASSE
et articles scolaires
en vente à la
Librairie Loisirs
Quelques nouveautés:
Maîtres et témoins de l'entre deux guerres ..... Pierre Brodin, $1.25.
Nuits et Jours ..... Pierre d'Oil, $1.25
Maman médite ..... L. Gauthier, $0.60.
Relations entre jeunes gens et jeunes filles ..... Violet, $0.50.
Choix des Elues ..... Jean Giraudoux, $1.25.
Mélange ..... Paul Valéry, $1.00.
Miracles ..... Alain Fournier, $1.25.
L'Allemand ..... Jacques Rivière, $1.25.
L'exilée ..... Delly, $1.00
L'art d'être charmante ..... Jéglot, $1.00.
Il y a soixante ans ..... Alice-Levesque Dubé, $1.00.

LA VIE DE L'ESPRIT

DEBUTS DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON

Dans le dernier numéro du 29 juin, nous avons dû mentionner le fait brutal mais véridique que la Cie de la Baie d'Hudson, loin de favoriser le développement de ces magnifiques territoires du nord-ouest, avait mis tout en oeuvre, au contraire pour empêcher tout essai de colonisation et de peuplement. Elle faisait même dire à des gouverneurs de la dite Cie, comme Sir Edwards Ellice et Sir Geo. Simpson, des choses qu'ils savaient n'être pas vraies, je ne dis pas pour l'avenir, mais de leur vivant, etc.

D'ailleurs comme explication facile, le but de la Cie était simplement et uniquement le commerce des pelleteries comme l'indique encore son motto: "Pro pelle cutem".

Aujourd'hui qu'il nous soit permis de mettre au point un fait que les historiens anglais et même les ministères publics du département de l'Intérieur ont oublié ou plutôt mis de côté, supprimé tout simplement, comme par exemple "The Unexploited West", compilation de tous les renseignements possibles. (a compilation of all available information as to the ressources of North) publié en 1914 sous la direction de l'hon. W.-J. Roche, ministre de l'Intérieur, Ottawa, par conséquent supposé être officiel et bien renseigné.

A la page 7 du dit volume officiel, après avoir raconté les découvertes de la Baie d'Hudson par Hudson en 1610 et ensuite en 1612 par le capitaine Thos. Button, en 1631 et 32 par les capitaines Luke Foxe et Thos. James, on lit ce qui suit: "In 1668, le capitaine Gillam entra dans la Baie d'Hudson avec une expédition de commerçants de fourrures sous le haut patronage de personnes influentes de Londres à la tête desquels étaient le Prince Rupert, Duc de Cumberland, le Comte Palatin du Rhin et le cousin de Charles II, roi d'Angleterre. Ainsi fut inauguré le régime de la Cie de la Baie d'Hudson; mais la charte royale aux Prince Rupert et à ses associés constituant la Cie de la Baie d'Hudson ne fut octroyée qu'en 1760.

Et c'est tout, mon Père!

Cependant il y manque beaucoup de détails des plus importants qui ont été omis ici, comme dans les histoires du pays, probablement à cause de la difficulté à écrire les noms français (sic).

Voici cependant quelques notes recueillies dans les histoires du Canada par des auteurs français. Je résume:

"En 1660, un sauvage algonquin qui avait voyagé dans tout le nord rencontra aux environs de la Baie d'Hudson une quantité de ses compatriotes que la crainte des Iroquois avait forcés d'y chercher un asile. Ils chargèrent cet Algonquin de présents pour remettre au gouverneur général des Français pour les aider contre leurs pires ennemis, les Iroquois. L'année précédente, Radison et Desgroseillers, son beau-frère qui avaient été faits prisonniers des Iroquois, se mirent en route avec un groupe de Mascoutins vers le sud et l'Ouest. Ils traversèrent le Wisconsin, rejoignirent le Mississipi, remontèrent jusque dans le Manitoba; ceci 14 ans avant Joliet Marquette; 20 ans avant LaSalle; et 80 ans avant LaVérendrye.

En 1662, raconte le Journal des Jésuites: "Desgroseillers, en un second voyage, aborda une rivière appelée Bourbon ou Nelson et y fit son établissement du côté sud des îles. Pendant l'hiver, ils trouvèrent un établissement d'Européens, s'emparèrent du fort, firent les quelques habitants prisonniers, eux qui mouraient de faim et de froid. Ces matelots avaient été dégradés par un navire qui avait été armé à Boston. Dans le cours du même hiver, les Français trouvèrent un autre établissement anglais. Pendant que ces 80 Anglais étaient en état d'ivresse, les 14 Français s'emparèrent sans coup férir. Desgroseillers était maître du pays.

L'été suivant, il descendit avec son beau-frère, Radisson, à Québec laissant son fils Chouart en garde au fort. Chargés de pelleteries et de marchandises anglaises, ils furent mal reçus par le gouverneur qui saisit le tout pour son propre compte. Alors ils durent aller en France se plaindre, mais encore plus mal reçus, ils traversèrent en Angleterre s'aboucher avec le Prince Rupert. Une Compagnie provisoire fut formée et le 9 septembre 1668, le bateau "Qualche" entrait dans la rivière Nemiscau qui se décharge dans la Baie James. Ils y construisirent le fort Charles et y passèrent l'hiver. L'été suivant, de retour en Angleterre avec une cargaison de fourrures, la Cie de la Baie d'Hudson fut autorisée par le roi Charles II et Chouart reçut une pension de 20,000 écus et l'Ordre de la Jarretière. Radisson retourna à la Baie après avoir marié une fille du chevalier Kert.

A plus tard, pour une autre tranche de vérité historique!

"La Survivance", Edmonton.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.) — Dimanche le 22, à 3 heures de l'après-midi, le R. P. L. Filiatrault chanta le libéra de M. Elzéar Brabant. Le service fut chanté lundi matin à 9 heures. M. Brabant mourut à l'âge de 52 ans à l'hôpital St-Joseph de Sudbury, le 19 de ce mois, après une courte maladie. Depuis 15 ans le défunt vivait à Sudbury, cependant, il demeura aux Etats-Unis avant de venir s'établir dans la ville du nickel. Il laisse dans le deuil sa veuve (Emma Laurin), de Chelmsford, un fils, Albert, de Toronto, son père, J.-B. Brabant de Sudbury, deux frères, Adélard, de Blezard Valley, et Noé, de Markstay, et sept soeurs, Mme E. Moncion, de Blezard Valley, Mme O. Joly, de Kapuskasing, Mme A. Bélanger d'Azilda, Mme M. Robillard, d'Azilda, Mme H. Pilon, de Sudbury, Mme A. Dubois, et Mme W. Bélanger, de Chelmsford. On conduisit la dépouille mortelle au cimetière paroissiale. Les porteurs étaient MM. Hector Pilon, Noé et Adélard Brabant, Nastal Robillard, Eugène Laurin et Willie Bélanger. A la famille éprouvée l'Ami du Peuple offre ses sincères condoléances.

Est né à M. et Mme Adélard Pilon (Angélina Brunet), un fils baptisé sous les noms de Joseph-Raymond-Léo. Parrain et marraine M. Léo Lalonde et sa soeur Yvonne.

Le soldat Maurice Clouthier, de Prince Rupert, passe une quinzaine dans sa famille.

Mlle Rolande Cloutier, de Toronto, était de passage ici ces jours derniers.

M. Léo Belcourt et sa soeur, Jeanne, Mme Thomas Clouthier, sa fille, Jacqueline, ses fils Maurice, Gérard et Rémi, visitaient des parents et amis à Masson et les environs.

Mme Gauthier, de Latulippe, Qué., passait quelques jours chez M. et Mme Siméon Charette.

M. et Mme Albert Langdon et leur fille, Flossy, sont en voyage à Ottawa et Montréal.

Le marin Adrien Mallette, de Halifax, passait une quinzaine parmi les siens.

Mlle Irène Venne, d'Alban, qui était chez des amis depuis le 1er août, est retournée chez elle mardi.

Ceux qui désirent s'abonner à notre journal "L'Ami du Peuple", adressez-vous à votre correspondante, Mlle Eudovie Martin.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

L'enfance humaine portera jusqu'à la fin des temps le reflet de l'Incarnation. Qui n'a jamais vu un petit dans les bras de sa mère sans adorer l'image du Dieu qui nous est né?

François MAURIAC

AIMONS LES ARBRES

Pour la fraîcheur si douce de votre ombre,
Pour ces longs ans, dont vous êtes doués,
Pour vos bienfaits, pour vos grâces sans nombre,
Arbres, soyez loués!

Soyez loués! Quand le vent vous effleure
Vous protégez les oiseaux et les nids!
Vous qui, du froid, gardez notre demeure,
Arbres, soyez bénis!

Soyez bénis, abris sûrs, paix profonde,
Troncs reverdis, feuillages embaumés!
Pour la beauté dont vous baignez le monde,
Arbres, soyez aimés!

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD

Ottawa, 1er septembre 1943.

À PARTIR DU 2 SEPTEMBRE

CONFITURES et PRODUITS SIMILAIRES SONT RATIONNÉS PAR COUPONS

Les produits visés sont: confitures, gelées, marmelade, miel liquide, miel en rayon, beurre de miel, sirop d'érable, beurre d'érable, sucre d'érable, mélasse, sirop de maïs, sirop de canne à sucre ou tout autre sirop de table, beurre de pomme ou fruits en conserve.

À partir du jeudi 2 septembre 1943, il est illégal pour un consommateur d'acheter n'importe lequel des produits sus-mentionnés, excepté sur remise de coupons valables de rationnement.

Les coupons "D" du carnet de rationnement No 3 seront employés à cet usage. Le coupon "D-1" sera valable le 2 septembre. À partir du 16 septembre, deux coupons seront valables toutes les quatre semaines.

Ces denrées sont rationnées afin d'assurer la répartition équitable des approvisionnements disponibles. Les personnes qui n'utiliseront pas leurs coupons à l'achat de ces produits pourront s'en servir pour obtenir du sucre en plus de la ration courante et de la quantité allouée pour la mise en conserve.

UN COUPON "D" N'EST VALABLE
que pour

6 oz de confitures, gelées, marmelade, miel liquide, beurre de pomme, beurre d'érable ou beurre de miel
ou
½ lb net de sucre d'érable ou miel en rayon
ou
10 oz de mélasse ou sirop d'érable
ou
12 oz de sirop de maïs, sirop de canne à sucre ou tout autre sirop de table
ou
10 oz de fruits en conserve
ou
½ lb net de sucre

Quand vous achèterez ces produits dans des récipients, il ne vous sera pas toujours possible d'obtenir la valeur exacte de vos coupons.

EXEMPLE : Si vous achetez des pots de confitures:

Un coupon "D" est valable pour — **un pot de 4, 5 ou 6 oz ou deux pots de 3 oz.**

Deux coupons "D" sont valables pour — **un pot de 7, 8, 9, 10, 11 ou 12 oz, ou deux pots de 5 oz, ou deux pots de 6 oz, ou trois pots de 4 oz.**

ou n'importe quel autre nombre de pots pourvu que le poids n'excède pas la valeur totale des coupons.

FOURNISSEURS :—Détenteurs de quotités, consommateurs industriels et fournisseurs obtiendront tous renseignements utiles au sujet de ce rationnement, dont l'application est identique à celle du sucre, en s'adressant au Bureau de rationnement le plus proche.

SERVICE DU RATIONNEMENT

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

CG1W-F

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

Le mal social

Marx part d'une base exclusivement et essentiellement matérialiste. Pour lui, la seule réalité, c'est la matière. Certes, il ne nie pas toute forme de l'esprit, mais l'esprit est matière; il en est une manifestation dans sa forme la plus parfaite, celle de son évolution la plus avancée. Par conséquent l'esprit n'a aucune antécédence sur la matière. Au contraire, il lui est postérieur et subordonné, puisqu'il émane exclusivement d'elle.

Tout ce qui arrive, par conséquent, est déterminé par des lois fixes et inéluctables. L'homme peut jouer un certain rôle dans le temps de l'évolution matérielle, mais il n'a aucune puissance sur le dénouement final des événements. Comme la matière engendre l'esprit, ainsi ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience. Ceci est pris dans le sens le plus absolu, non pas seulement comme une contrepartie de l'idéalisme, mais comme un principe qui barre la route à toute pensée ou toute spéculation de spirituel et de surnaturel.

La seule réalité c'est la matière; par conséquent, tout ce qui amène à des conclusions d'ordre surnaturel est nécessairement ou mal compris, mal interprété ou c'est un mythe pur et simple. L'esprit existe chez l'homme, puisqu'il peut penser, mais c'est là une manifestation de la matière chez l'homme qui a la plus belle et la plus avancée de toutes les vies matérielles, et cet esprit de l'homme meurt avec lui.

Cette philosophie, comme on le voit, soumet complètement l'homme aux lois ou caprices de l'évolution matérielle. La part qui revient à sa liberté est de fait totalement anéantie quoi qu'en pensent Marx et ses disciples. C'est à notre tour de dire nettement que ce sont eux qui sont victimes d'illusions lorsqu'ils parlent de bonheur humain. Sans liberté aucun homme ne peut être heureux. Lorsque la liberté physique ou matérielle est supprimée, le bonheur peut toujours se trouver dans la liberté morale et spirituelle, comme autrefois chez les esclaves; mais lorsque la liberté spirituelle est supprimée, comme elle l'est par la suppression du spirituel, comme nous l'entendons communément, toutes les autres manifestations de la liberté sont du même coup entravées: La liberté n'a plus sa raison d'être. Aussi même Marx ne se gênera pas pour émettre une doctrine qui l'entravera sérieusement en attaquant la propriété privée, en prêchant la lutte des classes et la subordination absolue de l'homme à la société.

Il est inutile de parler de communisme et de socialisme si l'on n'a pas bien compris les notions qui précèdent. Il sera encore plus inutile de s'efforcer de combattre efficacement cette école subversive. Tout le coeur, toute l'âme de l'enseignement de Marx y résident, de même que tout l'enseignement chrétien repose sur la valeur du spirituel et sur la dignité de la personne humaine, dignité que le Créateur a marquée en donnant la liberté à l'homme.

Voyons un peu: si la matière seule existe, toutes les actions des hommes ne peuvent avoir qu'une seule valeur; c'est une valeur matérielle, par conséquent ECONOMIQUE. Par conséquent, logiquement, préséance de l'activité économique sur toutes les autres. Marx dira: "On peut distinguer les hommes des animaux par la conscience, par ce que l'on voudra. Ils commencent eux-mêmes à se distinguer des animaux, dès qu'ils commencent à produire leurs moyens d'existence". (Idéologie allemande, cité par "COMMUNE", nov. 1933, p. 161.) . . . Nous nous demandons comment Marx se distinguait des animaux selon sa propre règle, et comment Lenine et Staline l'ont fait et comment ce dernier continue de le faire! Mais passons.

La priorité de l'activité économique ainsi admise et donnée comme critère de la valeur **humaine** des hommes, toute la doctrine économico-sociale de Marx se comprend facilement. Elle découle comme nécessairement des prémisses posées. Nous ne sommes plus surpris de l'importance donnée au prolétariat. Il faut cependant comprendre que ce n'est pas comme classe que le prolétariat intéresse Marx, mais surtout parce qu'il représente la valeur **humaine** à son apogée. C'est l'**humanité** la plus pure, celle qui est la plus éloignée des animaux inférieurs.

La valeur intellectuelle des hommes est complètement secondaire et passe à l'arrière-plan; quand au surnaturel cela n'existe pas! Est-il nécessaire de souligner quelle dégradation de l'homme un tel enseignement comporte? Et la perte entière du spirituel, avec sa valeur, son incomparable dignité, son espérance et sa réalité indestructible, qu'est-ce qui la compensera? N'avons-nous pas raison de dire que le socialisme est **contre l'homme?**

Paul PRINCE

"La Liberté et le Patriote", Win.

Qu'est-ce qu'une coopérative!

(Manitoba Cooperator)

Une des premières choses que les membres d'une société coopérative doivent bien saisir est la différence qu'il y a entre une coopérative et une société d'actions ordinaires. Tous généralement, comprennent sans difficulté le caractère coopératif d'une société éducationnelle ou purement sociale. Ce que l'on ne comprend pas bien c'est la méthode coopérative en affaires et la question de la disposition du revenu de surplus. Malheureusement, les coopérateurs eux-mêmes contribuent à répandre ce malentendu par l'usage fréquent qu'ils font des termes "profit" pour désigner le surplus et "commerce" pour désigner une entreprise coopérative.

Qu'est-ce qu'une entreprise coopérative? C'est une organisation formée par des personnes ayant le but bien déterminé de se pourvoir eux-mêmes de certaines marchandises ou de se procurer certains services, une société qui ne fixe aucune limite au nombre de ses membres, où tous les membres sont sur le même pied et où le revenu de surplus résultant des transactions accomplies est distribué aux membres en proportion des affaires que chacun a faites avec l'organisation. Une coopérative est fondée avant tout pour rendre un service mutuel à ses membres et pour leur faire des économies.

Une coopérative fait-elle du commerce avec ses membres? Non. Le commerce n'est possible qu'entre deux personnes différentes—l'une qui achète, l'autre qui vend: un individu ne peut pas faire du commerce avec soi-même. Dans la coopérative le membre est en même temps acheteur et vendeur; tous les membres sont comme une seule personne et, par conséquent, ils ne font pas du "commerce"; ils se rendent un service mutuel.

Une coopérative fait-elle un profit? Non. Un individu ne peut pas faire du profit sur lui-même; le profit est le bénéfice qu'une personne fait aux dépens d'une autre personne...

Ce qui est vrai d'une coopérative qui distribue des marchandises l'est aussi de toute autre coopérative formée par un groupe de personnes inspirées par un principe de mutualité, que ce soit une coopérative d'achat, de vente, de fabrication, de crédit ou de toute autre nature.

Ce principe a été clairement défini par le juge Audette dans le jugement qu'il a rendu à l'occasion de l'appel du Saskatchewan Wheat Pool au sujet de l'impôt sur le revenu, en 1929. Il a dit:

....**"On ne peut dire de quelqu'un qu'il fait un profit ou un gain en faisant affaire avec soi-même. Il faut deux parties et, dans le cas du Pool, l'association étant l'agent du fermier, ils ne sont en réalité qu'une seule et même chose."**

Quelle est donc la différence essentielle entre une coopérative et une société d'actions ordinaire? La société d'actions est formée par des personnes qui s'unissent dans le but bien déterminé de tirer pour eux-mêmes un profit des marchandises et des services qu'ils procurent à leurs clients. Le nombre des propriétaires et des membres d'une société d'actions est limité et le degré de contrôle détenu par chaque actionnaire est fixé par la valeur des actions qu'il possède. Les dividendes d'une société d'actions sont distribués aux actionnaires en proportion des actions que chacun détient; les personnes qui ont créé ce surplus, à savoir les clients, n'en reçoivent aucune part.

Il est donc logique de dire qu'une société d'actions appartient aux actionnaires et qu'une coopérative appartient aux clients. Les recettes supplémentaires d'une société d'actions vont aux actionnaires; les recettes supplémentaires d'une coopérative vont aux clients qui en sont membres. La société d'actions fait des profits pour les actionnaires; la coopérative fait des épargnes pour ses membres. La société d'actions est une corporation fermée; la coopérative est ouverte à tous.... La coopérative est donc une institution qui a comme fin de rendre service; la société d'actions est une institution qui a comme but de faire de l'argent. Il y a donc une différence fondamentale, tant dans la fin que dans les méthodes, entre une société d'actions et une coopérative.

Il est important pour les membres des sociétés coopératives de comprendre clairement la différence qu'il y a entre les coopératives et les entreprises commerciales ordinaires; cette connaissance, chez eux, deviendra d'autant plus nécessaire que le mouvement coopératif prendra plus d'ampleur et que le régime qu'il combat s'apprêtera à se défendre avec plus d'énergie.

L'Eglise et la question sociale

Certaines gens nient à l'Eglise le droit d'intervenir dans les questions sociales. "Qu'a-t-elle à voir là", disent-ils d'un ton dédaigneux? Ces personnes ne sont pas sérieuses. En refusant à l'Eglise le droit d'intervention dans les questions sociales, elles nient l'existence des vertus de justice et de charité principalement, et, en définitive, toutes les vertus chrétiennes. Certes, le problème social n'est pas du ressort exclusif de l'Eglise. Les questions de production, de consommation et de distribution des biens comportent des aspects matériels et techniques dont elle n'a pas à juger. Mais, par exemple, qu'il s'agisse de production, de consommation ou de distribution, ce sont tous des actes humains, des actes, par conséquent, qui ne sauraient obéir qu'à des lois économiques.

C'est l'ancien archevêque de Paris, le cardinal Verdier qui écrivait: "Sans doute, l'Eglise a pour objet direct les intérêts spirituels et les biens de l'autre monde. Mais précisément parce qu'elle doit diriger l'homme vers sa destinée, elle a pour devoir corrélatif de bien connaître, d'écarter impitoyablement toute idée fausse, et de garder jalousement les notions vraies sur sa nature, sur ses éléments constitutifs, sur sa destinée, sur ses relations soit avec ses semblables, soit avec les biens inférieurs qui l'entourent. Or, aucune autre société n'a, au même degré, le devoir d'état de connaître l'homme aussi complètement, aussi exactement".

Voilà pourquoi, depuis au moins un siècle, les souverains pontifes ont proposé aux catholiques la doctrine sociale basée sur les grands principes de justice et de charité, doctrine qui, en s'inspirant de l'esprit de l'évangile du Christ, offre au monde des promesses de régénération, promesses véritables de salut, parce qu'elles ne se limitent pas à des données purement scientifiques et techniques, mais parce qu'elles se rattachent à l'homme même, être doué d'intelligence et de volonté libre.

Si cette doctrine n'est pas plus répandue, si elle n'est pas mieux comprise et acceptée, c'est à cause de l'indifférence d'un trop grand nombre de catholiques. Que ne l'étudie-t-on davantage partout: à la ville, à la campagne, dans les assemblées syndicales, au foyer même.

(L'Action Catholique)

Vaine démocratie

V. C. Vickers, qui fut pendant plusieurs années un des directeurs de la Banque d'Angleterre, disait quelque temps avant de mourir:

"Notre système démocratique et notre système financier actuel ne peuvent plus vivre ensemble."

Et ce n'est pas difficile à croire. Le marasme auquel nous a conduit le système financier, incapable de distribuer l'immense production moderne, laissant le peuple dans la misère en face de son abondance—ce marasme-là n'était certainement pas fait pour rendre la démocratie aimable.

Car c'est chez nous, au Canada, aux Etats-Unis aussi, dans les pays les plus démocratiques de l'univers, que ces dix années de stupidité financière ont semé des ruines. Pendant ce temps-là, le travail fleurissait et la production allait grand train dans les pays à dictature. Etait-ce bien de nature à jeter du lustre sur la démocratie?

Vickers avait parfaitement raison:

"Notre système démocratique et notre système financier actuel ne peuvent plus vivre ensemble."

Au lieu de la démocratie, c'est une véritable dictature qui régnait. Une dictature pesant sur tous les foyers. Une dictature qui empêchait jeunes et vieux, femmes et hommes, de vivre une vie de leur choix. Une dictature exercée avec l'arme de la faim: à celui que la faim tenaille, que ne fait-on accepter pour un morceau de pain?

Par quelles avanies, par quelles humiliations cette dictature de la faim n'a-t-elle pas fait passer nos hommes et nos jeunes gens pendant la décade d'avant-guerre? Les queues de soupe, les processions aux guichets des commissions de chômage, les travaux de secours à salaires dérisoires, les enquêtes multipliées, les logements dans les courrières, les corps sous les guenilles—était-ce bien démocratique?

Et qu'est-ce qui causait tout cela, sinon une finance incapable de laisser l'abondance entrer dans les maisons?

La production de guerre a mis un peu d'argent dans des poches longtemps vides et a permis de prendre des repas plus convenables. Mais c'est au prix de règlements, de rationnements, de contingentements, de surveillance de toutes sortes. La guerre contre la dictature nazie force à suspendre, pour ainsi dire, la démocratie, à recourir à des mesures de coercition, à conscrire les hommes et les biens.

Et c'est quand il en est ainsi que la finance donne du service. Notre système financier ne fonctionne bien que pour la guerre. Il ne fonctionne bien qu'avec un régime d'enrégimentation. Il ne s'accouple bien qu'avec la suppression de la liberté.

La guerre terminée, va-t-on garder la dictature bureaucratique, sous prétexte d'éviter le chômage et la faim? Ou va-t-on revenir au régime de la liberté nominale, mais avec la dictature de l'argent, avec la dictature de la faim, comme avant la guerre?

On abhorre souverainement l'une et l'autre de ces dictatures; mais il faut ou l'une ou l'autre, avec le système financier actuel. Notre système financier ne peut vivre avec la démocratie, parce qu'il est enchaînant par son essence même. Or, les chaînes de la démocratie, c'est contradictoire.

"Notre système démocratique et notre système financier actuel ne peuvent plus vivre ensemble".

Lequel va-t-on condamner à disparaître, et lequel va-t-on garder? Va-t-on renoncer au système démocratique pour garder respectueusement le système financier actuel? Ou va-t-on modifier ce système financier pour que la démocratie survive?

"Vers Demain"

COMMENT AIMER POUR ETRE HEUREUX

par Anne-Marie Couvreur

"Comment aimer pour être heureux", voilà un titre alléchant! Et le livre n'est pas au-dessous de ce qu'il promet.

L'amour, c'est bien beau. Mais il ne suffit pas toujours d'aimer; comme en toutes choses, il y a la manière . . .

Ceux donc qui attendent l'amour y apprendront déjà à quelles conditions amour est bonheur.

Ceux qui aiment y découvriront les moyens d'entretenir et d'intensifier leur bonheur, de le protéger contre les possibles dangers qui le menacent; ceux qui attendaient plus de bonheur dans l'amour comprendront peut-être en quoi ils ont manqué et se reprendront selon la vraie manière d'"aimer pour être heureux".

Tout le monde doit apprendre ou réapprendre "Comment aimer pour être heureux".

190 pages $0.60; par la poste: $0.65.

En vente à la Librairie Loisirs.

Les conséquences politiques de la paix

Par Jacques BAINVILLE

Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux milliers de lecteurs soucieux de connaître les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre.

Volume de 250 pages.

Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

En vent à la librairie "Loisirs".

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Buvez les liqueurs douces

SILVER FOAM

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd

Tél. 7-7561 185, rue Lorne

HOTEL FRONTENAC

DANSES DANS LA GRANDE SALLE LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI.

FRAIS ET MODERNE

Venez vous amuser avec vos amis

TAUX

Dames: 35c Hommes: 50c

Fashion Craft Shops Ltd.

(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)

est actuellement installé à

18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

Venez visiter notre nouveau magasin

LA VIE AGRICOLE

Les pâturages et les porcs

L'herbe du pâturage est riche en protéine, en substances minérales et en vitamines, et à ce titre elle est très utile dans l'élevage des porcs. Elle l'est encore plus à l'heure actuelle quand il est si nécessaire d'utiliser tous les aliments de la façon la plus avantageuse et de ménager les aliments concentrés, c'est-à-dire protéiques. Il y a toutes sortes de bonnes plantes à pâturage pour les porcs: ce sont la luzerne, le trèfle rouge, l'avoine et le seigle d'automne, la navette, le mélilot ou trèfle d'odeur et différentes combinaisons de céréales.

LES JEUNES PORCS

En temps normal, on considère que les pâturages sont surtout utiles pour les jeunes sujets d'élève, que l'on désire conserver pour la reproduction, ainsi que pour les truies et les verrats adultes. Quand on a un bon pâturage, on peut réduire de moitié la quantité de grain que l'on donne habituellement à ces animaux. Mais ce qui nous intéresse le plus aujourd'hui, c'est la possibilité d'utiliser les pâturages pour les porcs d'engrais destinés aux marchés. Il est bien admis, dit M. Edward B. Fraser, de la Division de la zootechnie, à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, que les cochons élevés sous abri et qui reçoivent des moulées bien équilibrées et du fourrage vert, sont ceux qui prennent du poids le plus rapidement et qui reviennent le moins cher. Le lard est aussi généralement de meilleure qualité et il est classé dans une catégorie plus élevée.

BIEN NOURRIR LES JEUNES SUJETS

Lorsque l'on ne peut pas se procurer suffisamment d'aliments concentrés, le bon pâturage peut combler en partie cette insuffisance. Un détail très important est de bien nourrir les porcs au début de leur croissance de donner à ceux qui viennent d'être sevrés une moulée de grains bien équilibrée. Quand les animaux ont atteint le poids de 60 livres et jusqu'à celui de 110, et qu'ils sont sur un bon pâturage, il n'est pas nécessaire de leur donner une ration de croissance aussi riche en protéine qu'à ceux qui sont tenus renfermés. Après que le poids de 110 livres est atteint, la ration d'engraissement peut se composer de grains seulement, sans aliments protéiques si ces derniers sont rares. Quand on suit ce mode d'alimentation, et que l'on utilise judicieusement un bon pâturage on peut réaliser une économie considérable dans l'emploi des suppléments protéiques. Après que les porcs ont atteint le poids de 150 livres et jusqu'au poids de vente, le pâturage n'est pas recommandé. En fait, on ne saurait trop insister sur la nécessité de tenir les porcs renfermés à cette phase, soit dans la porcherie ou dans un très petit enclos.

Pour ménager la nourriture et plus particulièrement les suppléments protéiques, il est nécessaire que les pâturages où les porcs sont tenus soient toujours frais et verts. Une rotation et une succession des récoltes aident beaucoup sous ce rapport. Quand les pâturages se dessèchent ou se dégarnissent, il faut augmenter la distribution de grains en proportion.

Les poulettes

Le mois d'août s'avère le meilleur temps pour faire le grand ménage annuel du poulailler permanent, afin qu'il soit propre et bien désinfecté lorsque les poulettes devront entrer dans leur quartier d'hiver, dit M. René Pelletier, aviculteur à la Station Expérimentale de Normandin. Ce grand ménage, dit-il, doit être bien fait en se servant d'eau propre ajoutée de désinfectant, d'une brosse et d'un grattoir afin de débarrasser le plancher, les juchoirs, la planche à fiante, les auges, les abreuvoirs et les murs de toutes poussières et saletés adhérentes. Cette opération terminée, il est grandement désirable de blanchir les parquets à la chaux et d'y ajouter un peu de bon désinfectant, suivant la direction donnée. Par ce travail bien fait, on préviendra la propagation des maladies dont a pu souffrir le vieux troupeau et celle des poux et des mites, s'assurant aussi une production plus intense et plus stable.

Les poulettes devront être entrées dans leur quartier d'hiver dès qu'elles commencent à pondre dans le champ. Il est cependant désirable de n'entrer d'abord que celles qui ont commencé à pondre et celles qui sont en état de pondre. Cette sélection doit se faire à tous les 15 jours environ. Lorsque les poulettes auront été enfermées le soir, il est bon de ne pas retarder de faire la sélection le lendemain matin, afin de prévenir l'entassement, et de les manipuler avec soin afin de ne pas les énerver inutilement. On peut profiter de cette occasion pour éliminer immédiatement toutes les poulettes qui manquent de développement et de vigueur ou celles qui ont des infirmités.

On aura soin de mettre une bonne litière dans le parquet et d'aller au poulailler le soir jucher les poulettes qui s'entassent dans les coins ou qui se couchent dans les nids. Quelques jours suffiront pour leur donner l'habitude de se jucher.

Au poulailler, les poulettes devraient recevoir la même alimentation qu'elles recevaient dans le champ et avoir la liberté sur une cour bien enherbée d'herbe fraîche. Lorsqu'environ 30 pour cent auront commencé à pondre, on pourra graduellement substituer la moulée de ponte à la moulée de croissance. Une période de 3 semaines n'est pas trop pour faire cette substitution.

Il est spécialement important de surveiller l'état de chair des volailles. Trop souvent à cette époque la production baisse et les volailles font une mue partielle, due simplement à l'abaissement de leur poids. Nous nous trouvons ainsi à perdre de la production d'oeufs en un temps où ils se vendent à un meilleur prix.

Protégeons nos forêts du feu

Cette année encore, plusieurs régions ont souffert de l'inondation et même des propriétés ont été endommagées ou détruites. Bien que la cause première de cette inondation est due à l'excès de pluie à cette époque, il n'en est pas moins vrai que le déboisement intensif que l'on a fait subir à nos forêts, permet un écoulement plus rapide des eaux et la montée du niveau normal des rivières. Il est donc de toute importance qu'un projet de reboisement soit tracé et entrepris au plus tôt, qu'il soit national ou provincial, afin d'éviter ces inondations.

Il faudrait également que chaque cultivateur se prépare un plan quelconque de reboisement en plus de tout projet gouvernemental ou autre.

Sur bien des fermes il existe des parties de terrain pratiquement inutilisables pour la culture, ni même comme pâturage et qui rapporteraient de bons revenus si elles étaient en forêt.

Un cultivateur qui depuis plusieurs années s'est occupé tout particulièrement de cette question et qui a apporté à son lot à bois tout le soin voulu, nous disait, il y a quelque temps, qu'après avoir tenu compte de tout il s'apercevait que son lot à bois est la partie de sa terre qui lui rapporte le plus.

Quels sont les principaux soins à prendre du lot à bois?

Tout d'abord les animaux ne doivent pas avoir accès à la forêt car ils détruisent les jeunes pousses qui protègent les racines et qui doivent, un jour ou l'autre, servir à remplacer le vieux bois lorsqu'il sera enlevé.

Ensuite quand on coupe le bois de chauffage il faut enlever tout le bois mort avant qu'il pourrisse ou devienne inutilisable. Aussi, il faut couper les arbres croches, tortueux ou de qualité médiocre ou qui croissent très lentement comme le bois dur, etc.

Un des pires ennemis des lots à bois est le feu. Tel que dit dans une lettre précédente, prenons garde aux feux d'herbe, feux d'abatis ou de campement, surtout au printemps et à l'automne. Dans quelques heures ils peuvent détruire le travail de bien des années.

Ayons soin de nos lots à bois et protégeons-les car ils sont pour tous un placement profitable.

W.-S. RICHARDSON, assistant,
Station Expérimentale,
Lennoxville, Qué.

C'est gratuit

Régulièrement, le ministère fédéral de l'Agriculture publie des brochures sur tout ce qui touche à la ferme. Alors pourquoi ne pas se monter une petite bibliothèque agricole, que l'on consulterait au besoin?

C'est pour vous qu'elles sont publiées: tout ce que vous avez à faire pour vous les procurer, c'est d'indiquer d'une croix sur cette liste, les publications qui vous intéressent et de l'adresser au Bureau de la Publicité au ministère de l'Agriculture, Ottawa.

N.B.—Ces publications sont envoyées gratuitement; pas besoin de timbre sur vos lettres pourvu que vous écriviez au haut: A.S.S.M.

BUREAU DE LA PUBLICITE
MINISTERE DE L'AGRICULTURE, OTTAWA

Veuillez me faire parvenir S.V.P. les publications que j'indique d'une croix.

Bulletins du cultivateur No.:

603—La fabrication du beurre sur la ferme
631—Traitement de la crème pour la fabrication du beurre
587—L'élevage du dindon
548—Méthodes pour conserver la glace
683—Manuel de l'aviculteur canadien
718—Le sexe des poussins
662—La culture des tomates
594—Préparation des volailles pour le marché

Bulletins de la ménagère No:

634—Conserves de fruits et de légumes en bocaux
486—Desserts au lait

Circulaires No:

500—La basse-cour de la ferme
656—L'alimentation des chevaux
674—La préparation des abeilles pour l'hiver
703—Sols et engrais pour le tabac
564—L'herbe à puce

La conscription féminine

Une rumeur impossible, incroyable, affirme que la conscription des jeunes filles s'en vient. Nous tenons à dire d'avance notre opposition, comme d'autres leur appui; M. Borden les a respectées, M. King les respectera.

L'idée serait d'envoyer toujours plus d'hommes au deuxième front, de grossir encore les chiffres, exorbitants, de recrues qu'un gouvernement mégalomane — ou ses souffleurs — a rêvés. Notre pays jeune a-t-il droit de se tuer à dépasser l'effort des vieux pays faits? La géniale Mme Tchiang Kai-Chek, pourtant venue crier au secours, a jugé humain de calmer notre parlement avec "le fait que, au prorata de sa population, le Canada a plus fait pour la guerre que tout autre pays des Nations Unies". Et M. le ministre Mitchel estime notre effort celui d'une nation deux fois plus grande. Et sir H. Williams admet qu'en Angleterre "la conscription des femmes aux munitions s'avère une terrible faute, absolument inutile".

Alors?... Si cela ne vaut rien pour la victoire, c'est simplement désastreux comme défaite, défaite morale, physique et familiale. On aura des objections de conscience. On ne courra pas après des dangers reconnus; les tendresses de Mars pour Vénus font trop parler d'elles. Nous avons la naïveté de conserver les vieux mots de **réserve, honneur** et **délicatesse**; de croire à la virginité — du corps et de l'esprit —, au respect de l'amour et du mariage, à la honte des divorces-records et des trucs hypocrites. Nous répugnons à la tentation **Free Press**, renouvelée à la fille d'Ève: "de lui ouvrir les yeux, de la faire manger bon et voir du pays, d'offrir des amis, des expériences mémorables", trop peut-être.

Si elles refusent et restent à la maison, nos vraies demoiselles, filles des champs, du bon peuple et de la bonne bourgeoisie, quelle Gestape démocratique ira les chercher? les emprisonner? Verra-t-on les **spinsters** devenirs **spotters**? Pour défendre la liberté? la civilisation chrétienne? Des prêtres canadiens ont affronté les Japonais, la mort, pour sauver des Chinoises catholiques. Les bons pasteurs d'ici feraient de même. Et les experts à un dollar frapperaient un nid de guêpes!

"Relations"

NOS DROITS MINORITAIRES (1)

Les minorités françaises au Canada par l'abbé Wilfrid Morin, D. Sc, S., L. S. Th.
La loi du plus fort a toujours pesé lourdement sur les minorités raciales, les mettant souvent dans l'impuissance de revendiquer leurs droits les plus sacrés.

La race française, en minorité dans toutes les provinces canadiennes sauf dans le Québec, n'a pas vu, elle non plus, ses droits respectés partout. Loin de là! Pour que le présent et l'avenir soient meilleurs que le passé, il importe que tous nous connaissions bien nos droits et que nous soyons prêts à les défendre.

Les Editions FIDES fournissent à ce sujet, un merveilleux instrument d'information et puissant générateur d'enthousiasme dans leur récente publication: "Nos Droits minoritaires" dont l'auteur, M. l'abbé Morin — trop tôt disparu! — avait si bien su conquérir l'admiration du public radiophile au programme "S.V.P."

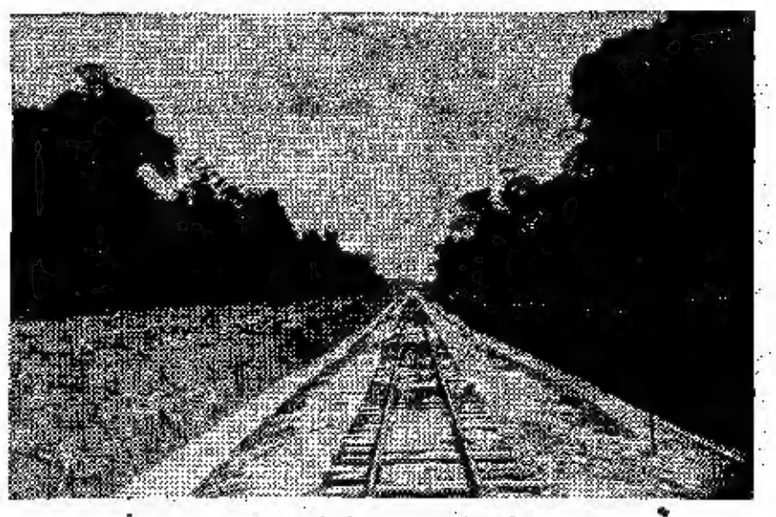
Educateurs et étudiants, hommes d'affaires et professionnels, les membres de nos sociétés nationales, en un mot, tous les Canadiens français liront ce volume avec le plus vif intérêt.

"Nos droits minoritaires". Voilà vraiment le livre de l'heure pour la race canadienne-française! Demandez-le dans toutes les bonnes librairies.

(1) Volume de 430 pages. Prix: $1.50; par la poste: $1.65. En vente à la Librairie Loisirs.

DES CANADIENS LUTTENT AVEC LA JUNGLE ET LES SERPENTS POUR CONSTRUIRE UN CHEMIN DE FER

Nouvelles mines de bauxite ouvertes en Guyane anglaise pour approvisionner les avionneries canadiennes—La voie était constamment engloutie par la boue, dit le gérant—Un an pour construire 40 milles de voie ferrée.



Montréal.—Des ingénieurs d'origine canadienne viennent de terminer, en Guyane anglaise, la construction d'un chemin de fer qui traverse quarante milles de jungle équatoriale. "Ce fut une dure lutte contre les serpents et la boue," déclara M. F. L. Parsons, gérant général de la Demarara Bauxite Company, Ltd.; "et il fallut recommencer plusieurs fois les travaux de terrassement, car le gravier disparaissait sans cesse sous la boue.

"C'est à cause des usines canadiennes d'aluminium, où est fabriqué ce précieux métal qui permet aux avions alliés de voler, que nous avons dû construire ce nouveau chemin de fer," dit M. Parsons, qui est actuellement de passage à Montréal. "Il faut quatre tonnes de bauxite pour fabriquer une tonne d'aluminium; et les usines canadiennes consomment actuellement tellement d'aluminium qu'il a fallu exploiter de nouvelles mines de bauxite en Amérique du Sud. Maintenant que le chemin de fer est construit, il ne reste plus qu'à enlever les 100 pieds de terre qui recouvrent la bauxite.

"Il nous a fallu un an pour construire ce chemin de fer, qui relie la ville de Mackenzie — où nous pulvérisons, lavons et asséchons la bauxite — à un endroit appelé Ituni, en plein coeur de la jungle. Notre main-d'oeuvre était indigène, par conséquent inexpérimentée. Et non seulement nous devions travailler dans la boue, mais il fallait nous garder sans cesse contre les serpents et contre cette espèce de tigre sud-américain qu'on appelle ocelot.

"Le succès de nos travaux a ajouté encore à l'excellente réputation dont bénéficient les Canadiens en Amérique du Sud. On nous aime bien, là-bas, parce que nous faisons tout notre possible pour nous gagner l'amitié de la population. Ainsi, par exemple, comme les indigènes aiment voyager par train, nous les transportons gratuitement dans des 'pullmans' tout à fait spéciaux: ce sont d'anciens wagons à marchandises que nous avons débarrassés de leurs cloisons et munis de bancs. Evidemment, nous prenons aussi bien soin des blancs qui travaillent pour nous. Nous avons même récemment construit une piscine pour eux; ils ne pouvaient se baigner dans la rivière parce qu'ils risquaient de se faire couper un doigt ou un orteil par un piria, un petit requin d'eau douce mesurant à peine 18 pouces de long, mais féroce et muni de puissantes mâchoires. Quand ils vont par bandes, ces poissons peuvent même venir à bout des vaches qui vont boire dans la rivière. C'est un véritable fléau.

"Notre chemin de fer est maintenant terminé, et l'on s'attend, en Guyane anglaise, à ce qu'il permette de coloniser plus tard de riches territoires jusqu'ici inexploités. J'espère que le Canada saura tirer profit du renom que se sont acquis là-bas les ingénieurs et autres techniciens canadiens. Récemment, un rédacteur du 'Daily Chronicle', de Georgetown, écrivait ce qui suit: 'On ne saurait écrire l'histoire de tous les développements industriels, économiques et sociaux qui ont eu lieu dans notre pays au cours des dix dernières années, sans mentionner le rôle prépondérant qu'y ont joué les Canadiens, nos cousins de l'Amérique du Nord'.

"L'excellent travail accompli par les Canadiens en Amérique du Sud devrait, à mon avis, être la source de profitables relations d'affaires après la guerre."

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

bre de ces derniers, on note l'Action catholique, quotidien de Québec.

Ce journal écrivait, le 12 août, sous le titre "Alerte! Le communisme à l'oeuvre": "Staline ne viendra pas à Québec. Nous nous en réjouissons. Sa présence eut gâché le plaisir que nous avons et terni la fierté que nous éprouvons en accueillant les chefs politiques et militaires des Nations Unies. Non pas que nous ignorons l'ampleur de la participation de l'U.R.S.S. à la guerre et l'importance du facteur russe dans la tournure avantageuse des opérations sur tous les fronts. Mais, comme le dictateur "rouge" n'a participé encore à aucune conférence Churchill-Roosevelt, sa venue à Québec, capitale du seul état catholique du continent, eût été un défi.

"Il ne faudrait d'ailleurs pas s'étonner si MM. Churchill et Roosevelt tenaient peu à la présence de Staline dans leurs délibérations. Le premier ministre de la Grande-Bretagne et le Président des Etats-Unis, le Premier ministre du Canada et les représentants des autres Nations Unies discuteront sans doute de la paix et de quelques problèmes d'après-guerre. Or, sur ces divers points, l'attitude de Staline est plus qu'énigmatique; elle est franchement inquiétante.

"Pourquoi craindre? objecteront les admirateurs sans borne de la Russie soviétique. Le Comintern n'a-t-il pas été dissout, et sa dissolution n'a-t-elle pas entraîné l'abandon, par Moscou, de toute propagande internationale bolchéviste? Nous en sommes de moins en moins convaincu."

Nous détestons le communisme au suprême degré et nous ne croyons pas que la prétendue dissolution du Komintern empêche le communisme russe d'exercer la même action internationale qu'avant sa dissolution. Mais, d'autre part, que nous le voulions ou non, la Russie, en tant que Russie, est l'une des grandes puissances avec laquelle la Grande-Bretagne et les Etats-Unis devront compter après la guerre. Même si cela nous déplaît, les Nations Unies devront, un jour, rencontrer Staline. Ce ne sera pas pour approuver le communisme mais pour essayer d'assurer la paix internationale. L'important sera de ne pas se laisser jouer par Moscou, mais nous devrons discuter avec ses représentants.

Si les Nations Unies avaient décidé de rencontrer Staline à Québec pour discuter de l'après-guerre, nous ne comprenons pas franchement, malgré notre opposition ferme au communisme et nos inquiétudes au sujet de Staline, comment sa présence à une conférence internationale tenue à Québec pourrait être considérée comme un défi à la population de la plus ancienne province du Canada.

LE COMITE D'ALGER RECONNU

Une des conclusions politiques de la Conférence de Québec, c'est la reconnaissance limitée du Comité français de la Libération nationale par l'Angleterre, les Etats-Unis et le Canada. Le communiqué officiel déclare que les trois pays sus-mentionnés reconnaissent désormais que le Comité français de la Libération nationale administre ceux des territoires français d'outre-mer qui admettent son autorité et qu'il a assumé les fonctions autrefois assumées par le Comité national français à l'égard des territoires français du Levant.

Alger s'est réjoui du fait, mais regrette les réserves. Le Comité français de la Libération nationale est tenu, pour ainsi dire, en tutelle. Londres, Ottawa et Washington ne le considèrent point comme le gouvernement de toute la France, puisqu'il n'a pas été élu par la France elle-même, dont la plus grande partie est sous la botte de l'ennemi.

Cette déclaration porte maintenant à 14 les pays qui ont reconnu le Comité français de la Libération nationale à Alger. Ce sont la Russie, la Belgique, la Hollande, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, l'Uruguay, le Luxembourg, la Grèce, la Norvège, le Mexique et la Pologne.

La Russie, cependant, a cru devoir prendre une attitude différente de l'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada. Elle a reconnu le Comité français de la Libération nationale, comme "représentant de la république française" et promet d'échanger des représentants plénipotentiaires.

Moscou profite de chaque erreur des Nations Unies, pour se créer des appuis en Europe. Les Alliés auraient mieux fait de reconnaître sans condition le Comité français de la Libération nationale à Alger. La Russie va tenter, par son geste, de se gagner maintenant la sympathie des Français au détriment des Alliés.

LA VISITE EST PARTIE

Maintenant que M. King a terminé son rôle d'hôte des Nations Unies, il va falloir revenir à la politique canadienne. Ce n'est pas un lit de roses.

On continue, dans les cercles politiques de la Capitale, à croire à la possibilité d'élections générales avant la fin de l'année. Les libéraux s'inquiètent de la situation. L'autre jour, un député fédéral, qui jouit de la faveur du parti, demandait à un ancien organisateur du même groupement politique ce qu'il pensait de la situation. Ce conseiller ne se fit pas prier pour donner son opinion. Il déclara sans ambages que, si le gouvernement King tenait des élections, cette année, il serait balayé; pour ce qui est de la province de Québec, il ne prendrait pas plus de cinq sièges. Notre député prit un air triste. "Que faudrait-il pour corriger la situation?" demanda-t-il. Et l'autre de reprendre: "Il est un peu tard, mais vaut toujours mieux tard que jamais. La première chose à faire ce serait de donner un nouveau chef au parti libéral. J'ignore complètement qui celui-ci peut être. Mais M. King doit partir. Il faudrait ensuite refaire le programme. Enfin la réorganisation démocratique de l'organisation du parti s'imposerait. Sans cela, le parti libéral est destiné à la défaite, à une défaite écrasante." On ne nous a pas dit quelle a été la réaction de ce jeune député "plein d'avenir". Mais, en tout cas, voilà une conversation qui nous en dit long sur le désarroi qui existe parmi les libéraux.

LES CONSCRITS

En attendant que nous en sachions plus long sur ce que M. King va faire, le gouvernement a révélé qu'il a envoyé d'autres soldats, en vertu d'un décret ministériel, à Terre-Neuve, au Labrador, aux Bermudes, aux îles de Bahama, à la Jamaïque, dans la Guyane anglaise, en Alaska et aux Etats-Unis. Il s'agit de troupes conscrites sous l'empire de la loi de mobilisation pour l'unique défense territoriale du pays.

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. Sudbury
TEL. 3-1471
JOUR ET NUIT

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 5-6182
25 rue Beech

General Welding Works
Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction individuelle. Equipement moderne.
102 rue Notre-Dame Sudbury

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
46½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

SPORT LOCAL

Quelque soit le gagnant de la série Shamrocks-Open Pit pour décider le championnat de la ligue Nickel Belt, ceux qui ont assisté aux éliminatoires vous diront que le genre de jeu qui y a été exposé fut particulièrement intéressant. Environ 500 spectateurs entourèrent le losangé du parc Queens, la semaine dernière pour voir les Shamrocks blanchir l'Open Pit par un compte de 2 à 0. Les vaincus semblèrent destinés à remporter une victoire décisive dans les premières manches alors qu'ils réussirent à placer deux hommes sur les buts dans deux manches consécutives mais ils manquèrent la puissance nécessaire au bâton. Ce fut un dur échec à subir pour Oscar Clouthier, lanceur du Open Pit, qui se montra supérieur, par moments, à son rival au monticule, Georges Jenkins. Cependant, il semble que les Shamrocks seraient l'équipe idéale pour aller représenter Sudbury dans les éliminatoires à l'extérieur. Henry Dunn a plusieurs étoiles sur son alignement et son corps de lanceurs est loin d'être médiocre.

• •

Dans le domaine du baseball les Redmen de Copper Cliff s'emparèrent de la première place dans la ligue Nickel Belt en écrasant le Creighton par un pointage de 12 à 2 tandis que le Frod subissait un revers humiliant aux mains des Falcons, 3 à 2. Les malheureux Cubs ne purent obtenir que deux coups sûrs des lancers de Bruno Taus et de Stan Spratt tandis que les Redman en cognaient une douzaine contre Everett Staples. Le soir même au parc Queen's, le Falconbridge remporta une victoire surprenante sur les Tigres de Rolly McLenahan. Les vaincus ne purent enrégistrer que deux points contre le vétéran Bill Fine, au monticule pour la première fois cette saison. Bill, bien qu'il eut accordé 11 coups sûrs à ses rivaux, sut bien les disperser. "Lefty" Schieman, l'as du Frood au monticule, perdit une joute qu'il aurait dû gagner, après avoir limité les bâtons de ses adversaires à 4 coups simples.

• •

Félicitations aux Sudbury Grads pour avoir remporté leur deuxième triomphe consécutif au baseball en écrasant le Creighton, 15 à 6. Flowerday lança une bonne partie en accordant que 8 coups sûrs aux vaincus. Mulligan dirigea l'attaque des Grads en cognant un circuit et deux coups simples.

• •

ICI ET LA DANS LES MAJEURES

Mort Cooper, lanceur des Cardinaux a gagné sa 18ème partie la semaine dernière, contre les Boston Braves. Mort réussit à blanchir les Braves, 1 à 0. L'as des Cards est destiné à gagner 20 joutes cette saison. L'an dernier, il enregistra 22 victoires contre 7 défaites seulement.

• •

A l'ouverture des activités dans les ligues majeures, le printemps dernier, une rumeur circulait que Rudy York, qui joue au premier but pour le Détroit, était arrivé au terme de sa carrière. Rudy ne s'est guère occupé des on-dit car il a maintenant 28 circuits d'enregistrés à son crédit, le total le plus imposant dans le circuit professionel aujourd'hui.

• •

Johnny Vander Meer a quitté le Cincinnati pour faire partie des forces armées de l'Oncle Sam.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Un enfant de 3 ans met le feu

En jouant avec des allumettes à un moment où il était seul dans la maison un enfant a failli jeter cinq familles à la rue. Ceci s'est passé à la maison à appartement no 361 avenue Melvin vendredi dernier. Deux des cinq appartements ont souffert des dommages considérables par le feu et l'eau. Le chef pompier disait à qui voulait l'entendre, que ces gens pouvaient se compter chanceux d'avoir pu sauver le reste de la bâtisse.

Faites lire l'Ami du Peuple

LA LIGUE POUR LA DEFENSE DU CANADA
TIENT UNE ASSEMBLEE GENERALE
à la
Salle Sainte-Anne
VENDREDI LE 3 SEPTEMBRE
A 8 HEURES PRECISES
TOUS SONT INVITES

SI VOUS ETES DECIDES A RECHERCHER LA MEILLEURE MARCHANDISE, A DES PRIX D'ECONOMIE, PASSEZ OU TELEPHONEZ A

L'EPICERIE CARLOAD

46 RUE ELM - 5-5659
300 RUE WHITTAKER 6-5114
RUE NOTRE DAME
VIANDE DE QUALITE
EPICERIES
TEL. 5-5623

PATATES Ontario, no 1 ____ sac de 75 lbs $1.79
SAVON IVORY ---------- 2 gros mor. 19¢
SHREDDED WHEAT Saves ------ pqt 10¢
FLOCONS de MAIS "Sugar Crisp" 2 pqts 15¢
BEURRE de Crèmerie No 1 ---------- 1 lb 36¢
FARINE Maple Leaf 98 lbs $2.79 - 24 lbs 85¢

L'événement en fourrures

Cette année plus que jamais un bon manteau de fourrure est un placement de fonds solide et à long terme.

N'attendez plus. Pendant que l'assortiment est très varié hâtez-vous de choisir le vôtre.

Venez chez Lafrance, depuis longtemps reconnu pour la qualité et la beauté de leurs fourures. Leur passé, leurs clients satisfaits est leur garantie. Leurs prix s'accommodent à toutes les bourses.

Donc chez Lafrance pendant qu'il en est encore temps.

A. LAFRANCE
ET FILS
MARCHANDS DE FOURRURES
6 - 8 DURHAM TEL. 5-5645